

58

figurines

BIMESTRIEL JUIN - JUILLET 2004

France métro : 6,35€

BEL : 7,50 € - AND : 6,35 €

ITA : 7,50 € - GRECE : 7,40 €

CAN : 9,45 \$ CAN

figurines

tradition actualité ~ technique



CURAHEE !

OFFICIER DU 7th
QUEEN'S OWN
HUSSARS 1835

MONTRouGE
PARIS
ANVERS

RETRAITE DE RUSSIE



L 19632 - 58 - F: 6,35 € - RD



COIN DU DÉBUTANT



LE VISAGE ET L'HÉRALDIQUE

Guy BIBEYRAN
(Photos de l'auteur)

Nous voici aujourd'hui arrivés à un moment très important dans la réalisation du chevalier qui illustre ce « Coin du Débutant » : la peinture du visage d'une part et celle de l'héraldique et de l'écu d'autre part.

Le visage

1. Il est important d'avoir une sous-couche colorée parfaite. Celle-ci est réalisée à la peinture Humbrol « chair mate » (HU 61).

2. Je commence toujours par les yeux, car ce sont eux qui donneront la vie à notre figurine et il est donc important de ne pas les rater.
À l'aide d'un pinceau 000 neuf, je pose un filet de garance brune alizarine (Winsor & Newton, en fait un brun rouge foncé) qui simulera le contour des yeux.
Pour obtenir un excellent résultat, il est impératif que la qualité de vos pinceaux (pointe parfaitement effilée,

souplesse des poils, etc.) soit irréprochable ! Pas de demi-mesure à ce sujet : seule la qualité paie... et se paie !

3. L'iris est réalisé avec du rouge anglais (« light red », également de Winsor & Newton, un brun rouge clair).

4. La pupille est faite avec une pointe de noir placée au centre de l'iris. Observez bien à ce moment le regard obtenu, si vous constatez un léger strabisme ou un regard de « merlan frit » (trop de blanc dans l'œil, quoi... !). N'hésitez pas, recommencez en effaçant votre travail avec un pinceau usé trempé dans du white spirit.

5. Je réalise le contour de l'iris avec un liseré noir. Cette méthode est possible pour une pièce de cette taille.

6. Les yeux terminés, on peut commencer à peindre la peau ; je place donc mes premières ombres à l'aide de garance brune d'alizarine.

7. Je pose le mélange chair formé de terre de Sienne brûlée (Lefranc & Bourgeois), de blanc, d'ocre jaune pâle et d'une pointe de rouge de cadmium.
Attention, il s'agit là de l'un des mélanges possibles, car il en existe d'autres. Pour ma part, j'apprécie beaucoup la terre de Sienne Lefranc et je vous la conseille donc vivement.

8. À l'aide d'une brosse plate usée, je fonds les ombres à l'aide du mélange chair. Pendant cette opération, pensez à essuyer régulièrement votre pinceau pour ne pas avoir au bout du compte un mélange sale et uniforme sur tout le visage.
Il est capital à ce propos de ne toucher qu'aux frontières entre les deux teintes pour les fondre, jamais à la zone principale.

9. Les moustaches sont réalisées avec un jus de terre d'ombre brûlée (TOB) diluée dans du white spirit.

10. On pose les premières lumières avec du blanc.

11. Puis on fond l'ensemble.





12. Le lendemain, on ajoute quelques ombres et notamment les cernes et les rides avec de la garance brune. La barbe est réalisée avec de la teinte neutre (Old Holland), passée avec un pinceau usé utilisé comme un pochon (terme désignant un pinceau à pochoir, aux poils courts et touffus. N.D.L.R.). Il faut procéder prudemment : mieux vaut en effet revenir plusieurs fois plutôt que de faire un seul gros pâté... ! L'astuce consiste ici à mettre très peu de peinture sur le pinceau.

13. On pose une pointe de blanc sur chaque iris, légèrement excentrée, afin de donner de l'éclat au regard. Ce n'est pas le travail plus simple.

Pour le réussir, le mieux est de vous mettre dans une bonne position, la figurine bien à plat et posée sur un morceau de mousse afin de ne pas abîmer la peinture.

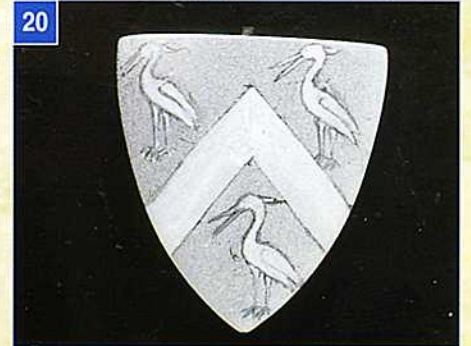
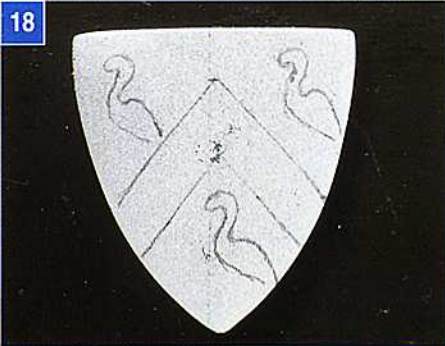
14. Lorsque le visage est parfaitement sec, on peut ajouter quelques lumières supplémentaires en posant une pointe de blanc sur l'arête du nez et les pommettes. On ajoute également une pointe de rouge de cadmium sur la lèvre inférieure. Ces petites touches de couleurs sont toujours posées pures, en très petites quantités, puis fondues avec un pinceau sec et usé. Une touche de blanc est posée au milieu de la lèvre supérieure.

15. Pour rosir les pommettes, on pose une pointe de rose de garance foncée (Winsor & Newton), une couleur transparente idéale pour faire ce type de travail.

Si, après séchage, le résultat ne vous paraît pas suffisant, vous pouvez recommencer l'opération. La règle d'or en l'occurrence est de ne pas vouloir aller trop vite !

16. Avec de l'ocre, on réalise les lumières sur les moustaches et on accentue encore l'effet avec du jaune de Naples. Il ne faut pas hésiter à forcer les contrastes car, après séchage complet, la peinture devenant mate, ils ont tendance à s'atténuer.

17. Le visage est terminé.



L'écu

Le chevalier que j'ai décidé de représenter pour cette série d'article est John Heron. Ses armoiries étaient désignées de la façon suivante : « Portrait de sable (noir dans le langage héraldique), au chevron d'hermines, accompagné de

trois hérons d'argent (donc blanc) ». Pour réaliser un chevalier du Moyen âge il est nécessaire de s'appuyer sur une bonne documentation, disponible désormais en nombre croissant et à des prix très abordables.

Voici les références que j'utilise le plus souvent :

— Hors série réalisé par le club « Le

Briquet » (un must dans l'héraldique médiévale, difficile de trouver mieux !).

— Numéros spéciaux de René et Maguy Aquilina. J'ai tiré de leur ouvrage « Les étendards anglais 1509-1547 », le personnage que je suis en train de réaliser.

— « Aide-mémoire héraldique ». Le Briquet.

— « B.A-BA Héraldique ». David Gattegno. Ed. Pardès.

— « L'héraldique ». Pierre Joubert. Coll. Les Guides pratiques. Ed. Ouest France. Dans ces deux derniers livres, on trouve des exemples de motifs (meubles) qu'il faut représenter sur les armoiries.

(À suivre)

L'écu

L'écu est apprêté en blanc mat et, à l'aide d'un double décimètre et d'un crayon HB, on dessine le chevron.

18. On esquisse les trois hérons après avoir fait des essais de dessins préalables sur une feuille blanche.

19. On termine les oiseaux.

20. On repasse en blanc mat (Humbrol) légèrement dilué, toutes les parties qui resteront blanches.

21. Le fond noir est réalisé avec du noir mat (Humbrol) dilué.

22. Le lendemain, on peut commencer la peinture des parties blanches, à l'huile (Mussini/Schmincke). Les ombres seront portées avec

un mélange de jaune hollandais clair (Old Holland) et de gris pigeon (Mussini).

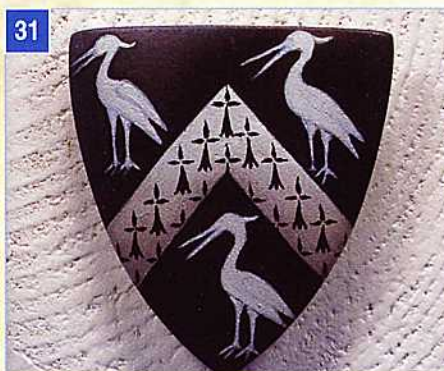
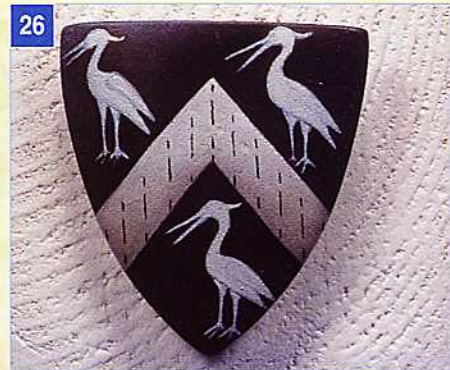
23. Je fonds les teintes.

24. Le noir est un mélange de mauve dioxazine (Blockx) et de noir de fumée (Winsor). J'éclaircis avec ce mélange, associé à la teinte chair (Mussini) et à du jaune

hollandais. Si vous voulez obtenir un joli noir, n'hésitez pas à mélanger des violets ou des pourpres avec votre noir. En éclaircissant vous obtiendrez ainsi de beaux reflets lumineux.

25. Le noir est terminé. Notez l'éclairage accentué en haut à gauche (« à dix heures »), comme pour un plat d'étain.





26. On positionne les hermines sur le chevron, à l'aide de traits verticaux faits au noir de vigne (pinceau court n° 2). D'abord très fins...

27. ...puis plus épais (à droite).

28. Premiers traits horizontaux, à droite...

29. ... puis à gauche.

30. On réalise ensuite le bas des hermines, à gauche...

31. ...puis à droite. Les hermines sont alors terminées et il ne nous reste plus que les hérons.

32. On place les détails de l'aile, du bec et de l'œil avec du noir de vigne.

33. Le lendemain, on donne du volume à l'oiseau avec des ombres faites avec la teinte neutre OH

légèrement diluée, passée avec un pinceau court n° 1 puis lissée avec un court n° 3.

34. L'écu terminé, j'ai accentué les ombres du chevron à chaque extrémité avec la même teinte neutre.

35 et 36. On peut maintenant coller l'écu sur le bras, puis fixer les différentes sangles de cuir. Comme on peut le voir, le contraste entre l'écu, à dominante noire, et la cote rouge est intéressant.

(À suivre)

Vous souhaitez un renseignement, une précision, une explication supplémentaire ? Alors contactez directement (mais avec modération, cela va sans dire !) l'auteur de ce « Coin du débutant » à l'adresse suivante : bibeyran@aol.com

MMA (4)

Plutôt éclectique, cette marque italienne nous propose aujourd'hui un sujet original, à savoir John Martin, le trompette du général Custer à Little Big Horn. Pourquoi ce choix chez un éditeur transalpin ? Peut-être tout simplement parce que le nom d'origine de ce cavalier était... Giovanni Martini. Le moulage d'ensemble est très sympathique, mais la carabine Sharps est malheureusement caricaturale. Signalons au passage que MMA est désormais le distributeur pour l'Europe de Time Machine et l'on peut donc espérer que cette marque américaine aux produits de qualité sera désormais plus facilement disponible. *Métal, 54 mm.*

Soldiers/SGF (1-5-6-8-12-13)

Belle arrivée de nouveautés en provenance de ce fabricant italien dont la réputation n'est plus à faire. Cette fois encore les thèmes habituels sont traités, à commencer par le XVII^e siècle avec cet « Ironside », un cavalier des troupes parlementaires (photo 13) lors de la guerre civile anglaise (1642), immédiatement reconnaissable à son casque caractéristique et à son buffle de cavalerie, une pièce sympathique et fort bien traitée.

Le Moyen Âge n'a pas non plus été oublié — Soldiers est en effet un spécialiste de cette époque — puisqu'un hospitalier (photo 12) vient s'ajouter à la liste, dont l'habit noir et l'attitude sympathique risquent bien d'attirer plus d'un amateur. Autre thème habituel chez Soldiers, l'épopée napoléonienne avec aujourd'hui un marin de la Garde (photo 5) à l'uniforme si caractéristique, et un hussard de Hesse Cassel (photo 6), absolument superbe dans son uniforme jaune pâle et bleu, sans doute l'une des tenues les plus spectaculaires jamais portées. Au sein de cette avalanche de nouveautés — du moins pour cet éditeur, normalement plus « calme » que ses collègues transalpins en la matière —, l'Antiquité, autre sujet de prédilection de Soldiers, n'a pas été oubliée et c'est une fois de plus au grand Adriano Laruccia qu'a été confiée la réalisation de ce garde

prétorien (photo 8) de la période du début de l'Empire. L'attitude est originale, et pour les moins téméraires signalons que les décorations du bouclier sont représentées en léger relief... et donc faciles à peindre. *Métal, 54 mm.*

Mais la grosse nouveauté, dans tous les sens du terme, est incontestablement une autre réalisation du grand Laruccia, représentant un para de la 101st Airborne le 6 juin 1944 (photo 1) et en 90 mm. Nous n'en dirons pas plus à son sujet, puisque vous trouverez un peu plus loin dans ce numéro une prise en

main de cette figurine. Disons cependant que, malgré de très insignifiantes inexactitudes, nous sommes en présence d'une superbe pièce, qui célèbre dignement le soixantième anniversaire du débarquement de Normandie et qui sera peut-être l'occasion de voir (ou revoir) les épisodes de la série télévisée à succès *Band of Brothers*! *Métal, 90 mm*

M Models (22-23)

Il y a plusieurs mois, nous vous avons présenté cette marque polonaise, dont les réalisations en résine se caractérisent par une grande finesse et un choix souvent original des sujets. Nous la retrouvons donc avec plaisir aujourd'hui au travers de deux de ses nouveautés, dont le caractère purement national a largement dépassé les frontières de leur pays d'origine puisqu'il s'agit d'un un Rotmaster des Hussards ailés polonais à deux périodes, au milieu (photo 23) et à la fin du XVII^e siècle (photo 22), soit plus prosaïquement avec et sans ailes ! Le moulage est d'une grande précision et ces cavaliers, une fois montés et peints, apporteront une note d'originalité dans une vitrine. *Résine, 54 mm.*

El Viejo Dragon (9-10-11-16-17-18)

Plus éclectique, tu meurs ! Oui, assurément il est bien difficile de trouver un éditeur actuel dont la production est plus diversifiée qu'EVD, comme on va le voir. Et encore, pour cette fois, l'un des sujets favoris, l'armée romaine, n'a pas été abordé !

Cela nous donne en tout cas, et par ordre chronologique d'apparition, un guerrier viking (photo 16) en marche, hache à la main, le tsar Pierre le Grand à cheval lui-même en personne (photo 9), fine moustache comprise, un autre personnage célèbre, en l'occurrence Davy Crockett (photo 11) qui revient sur le devant de la scène grâce à une version modernisée du film *Alamo*, un Highlander au Soudan en tenue tropicale (photo 10) et enfin un fantassin prussien de la guerre de 1870 (photo 18) sur le socle duquel trône un képi français. Si, avec ça, vous ne trouvez pas votre bonheur ! *Métal, 54 mm, socles en résine.*

Pegaso (2-3-7-14-15-17)

Pas de rubrique « Nouveautés » sans Pegaso, bien évidemment, la marque italienne nous proposant pour ce numéro quelques nouvelles références venant étoffer des gammes déjà bien fournies comme celle consacrée aux Celtes, à laquelle s'ajoute ce guerrier à la tenue et l'équipement typiques des III^e-II^e siècles avant notre ère (photo 7) tenant en main un bouclier que les plus habiles d'entre vous ne manqueront pas d'orner de motifs aussi appropriés que compliqués. La gamme des gladiateurs, qui date désormais de près de quatre ans et connaît toujours un succès mérité reçoit également ce nouveau Thrace (photo 17) en posture de combat, tandis que le monde grec se voit adjoindre un hoplite en cuirasse métallique (photo 3) et casque corinthien. Du classique certes, mais du très bon. L'Extrême Orient n'est pas non plus oublié, avec un samourai supplémentaire (photo 15) cette fois armé d'un sabre daisho et portant le costume caractéristique de la période Azuchi Momoyama. Enfin, une touche d'exotisme et d'originalité est apportée par ce Pistolero mexicain (photo 14) qui vient agrandir la série « western » de Pegaso, encore naissante.

Métal, 54 mm. Dans une taille légèrement supérieure, et d'ailleurs plutôt inhabituelle pour cette marque, le 75 mm, vient d'apparaître ce centurion Primpile du I^{er} siècle de notre



ère (photo 2), toutes décorations pectorales dehors. La sculpture est excellente (même si la tête semble un peu sous-dimensionnée, mais peut-être n'est-ce qu'une illusion d'optique) et l'ensemble est très tentant et devrait se révéler agréable à peindre, l'échelle choisie, plutôt délaissée, étant quasiment idéale pour une figurine. *Métal, 75 mm.*

Eisenbach (19-20-21)

Trois nouveautés pour ce numéro en provenance de cet artisan francilien bien connu, appartenant toutes à des séries déjà bien fournies, comme cet aide de camp à cheval de la période napoléonienne (photo 19), ce buste d'Indien Assiniboin (photo 20) ou encore ce joueur de triangle (photo 21) qui vient s'ajouter aux autres musiciens des grenadiers de la garde précédemment édités.

Métal, demi-ronde bosse, 54 mm et 150 mm.



4 - MMA



5 - SOLDIERS



6 - SOLDIERS



7 - PEGASO



8 - SOLDIERS



9 - EVD



10 - EVD



11 - EVD



12 - SOLDIERS



13 - SOLDIERS



14 - PEGASO



15 - PEGASO



16 - EVD



17 - PEGASO



18 - EVD



19 - EISENBACH



20 - EISENBACH



21 - EISENBACH



22 - M. MODEL



23 - M. MODEL



N
O
U
V
E
A
U
T
É
S

DW International Co. (27 à 29)

Vous l'ignorez peut-être, mais s'il est bien un domaine en pleine expansion actuellement, c'est celui du « tout monté », entendez par là des figurines (ou tout autre miniature d'ailleurs) vendues « clés en main », c'est-à-dire montées et peintes, et qui ne sont pas pour autant des « soldats-jouets » traditionnels. On doit avouer pour expliquer ce phénomène que l'offre est de plus en plus alléchante, les sujets variés et la qualité en constant progrès. Bref, beaucoup qui n'ont ni le temps, ni la patience de réaliser eux-mêmes des figurines utilisent ce biais pour se constituer une collection qui, finalement, n'a pas vilaine allure. Parmi les spécialistes de ce nouveau concept figure cet éditeur milanais dont la gamme, riche de plus de 5000 références, ne cesse de s'accroître, et dans laquelle nous avons sélectionné un porte-aigle (photo 27) et un grenadier français (photo 28) ainsi qu'un fantassin autrichien (photo 29). La période napoléonienne est en effet la plus représentée chez ce fabricant, mais d'autres époques, comme le Moyen Âge, sont également traitées. *Métal, 54 mm, vendus montés et peints.*

Pilipili (26)

Cela fera très bientôt dix ans que cette marque existe et avec sa dernière réalisation, Pilipili revient à ses premières amours, en l'occurrence les bustes d'Amérindiens, sujet qui outre l'avoir fait connaître, a également assis sa réputation de qualité et de sérieux. Avec cette cinquième référence de la série « Man of War », un guerrier Osage en 1840, Pilipili prouve encore son savoir-faire et sa maîtrise puisque chaque caractéristique physique ou vestimentaire de ce peuple semi nomade des Grandes Plaines américaines a été magnifiquement reproduite, à l'image de la « médecine » que porte ce Brave, accrochée à ses cheveux, ou encore de la robe en peau de bison ornée de dessins rappelant les exploits du guerrier. Une superbe réalisation, à rapprocher de ce que Poste Militaire faisait de mieux dans le même genre. Franchement on a vu pire comme référence ! *Résine, 250 mm.*

Sparta Model (30-31)

À l'occasion du récent concours de l'AFM à Montrouge, nous avons pu découvrir quelques-unes des nouveautés de ce fabricant allemand. Il s'agit en l'occurrence d'un porte dra-



24 - MÉTAL MODELES

peau de l'infanterie anglaise lors des guerres d'Afghanistan (photo 31), au milieu du XIX^e siècle, ainsi que d'un archer, lui aussi britannique, mais de la guerre de Cent Ans (photo 30), saisi en pleine action et solidement protégé par une rangée de pieux. *Métal, 54 mm.*

Diorama Studio (35-42-43)

Vous connaissez désormais cette marque coréenne dont nous vous avons déjà vanté les mérites. La revoici aujourd'hui avec une nouvelle série simplement dénommée « Collection » qui comprend pour l'heure deux références, un Signifier romain (photo 42) et un guerrier islamique (photo 43). Disons le tout de suite, ce début inaugure bien de la suite puisque, et c'est assez rare pour le signaler, le contenu (sculpté par Young B. Song, spécialiste coréen qui œuvre déjà, entre autres, pour Mig) vaut le contenant, les boîtes étant superbement réalisées et les pièces bien présentées et mises en valeur. Souhaitons que cette marque continue dans cette excellente voie et nous propose bientôt d'autres sujets tout aussi attirant. *Résine, 90 mm.* Dans un registre plus « classique », Diorama Studio vient également de sortir un pilote de la Luftwaffe (photo 35) au 1/24 en tenue de vol. Si l'échelle vous paraît étrange, sachez qu'elle correspond à une nouvelle gamme de maquettes d'avions, également en provenance d'Extrême Orient, que cette figurine pourra accompagner agréablement. *Résine, 1/24.*

Elite (34-36)

Deux nouveautés, à deux échelles différentes, chez Elite pour ce numéro, tout d'abord le héros national espagnol, El Cid Campeador (photo 36) et ensuite, dans une dimension supérieure, un tambour de l'infanterie confédérée pendant la guerre de Sécession (photo 37) et portant son instrument sur le dos. *Métal, 54 mm et 70 mm.*

Corte di Cavanno (32)

C'est un fantassin français du 42^e régiment d'infanterie en 1791 que nous propose aujourd'hui cet éditeur italien décidément très éclectique. Outre le fait qu'en changeant les couleurs, vous pourrez représenter beaucoup d'autres unités de la même période, sachez que cette figurine est bien présentée et accompagnée d'un socle formant décor. *Métal, 54 mm.*

Quadriconcept (33-37)

Dans la série consacrée aux couples royaux, Quadriconcept nous propose aujourd'hui la famille royale — Louis XVI, Marie Antoinette et leurs trois enfants — (photo 37) dont on connaît, au moins pour trois d'entre eux, la tragédie destinée tandis que la série ayant pour thème les quatre éléments s'enrichit de cette nouvelle pièce intitulée « Le feu » (photo 33). *Plat d'étain, 90 mm.*

Tanagra (39)

Ce n'est pas tous les jours que nous pouvons vous présenter une nouvelle marque française. Saluons donc aujourd'hui l'arrivée de Tanagra, dont les réalisations, du moins dans un premier temps, seront consacrées à l'univers de la tauromachie. La première référence montre ainsi un Toréador en pleine action, tandis que dans le futur seront proposés différents



costumes, attitudes de combat ou même tailles de taureaux. Il s'agit d'un « petit » 1/35, doté d'un très beau moulage en résine. En tout cas le résultat final sera à la fois original et richement coloré. Pour en savoir plus sur cette firme, contactez : Tanagra. 116, rue de Charenton. 75012 Paris.

Métal Modèles (24-25-40-41)

Avec le printemps sont arrivées les nouveautés Métal Modèles et comme bien souvent ce ne sont pas moins de quatre références qui sont proposées à l'avidité jamais satisfaite des nombreux aficionados de la marque. Comme on peut s'en douter, l'Empire est à nouveau concerné avec un tout nouvel officier du 1^{er} régiment de carabiniers, à cheval et sabre au clair (photo 24) tandis qu'un nouveau couple est également disponible, rassemblant un Incroyable (photo 41) et une Merveilleuse (photo 40). Quand on sait le succès que les précédents civils ont remporté, succès qui a même surpris par son ampleur B. Leibovitz lui-même, on peut prévoir à ces deux pièces un bel avenir et imaginer que l'on n'a pas fini de les retrouver en concours. Mais la pièce qui nous a le plus séduit de cet arrivage est ce caporal des cosaques du Don (photo 25) qui fait partie de la série consacrée à la Grande Guerre, superbement réalisée par D. Dantel qui a su faire passer dans sa sculpture toute la personnalité du bonhomme. *Métal, 54 mm.*

King & Country (38)

Parmi l'impressionnante production de cet éditeur anglo-hong kongais, nous avons été récemment attirés par cette série consacrée à l'Égypte ancienne et qui rassemble, outre l'inévitable pharaon ou grands prêtres d'Amon, des éléments de décors et autres sujets aussi variés qu'originaux. Et comme la réalisation d'ensemble le dispute au prix abordable de ces pièces, j'en connais qui risquent fort de se laisser tenter... *Métal, 54 mm, vendus montés et peints.*



Suite page 24

25 - MÉTAL MODELES

27-DW INTERNAT.



28-DW INTERNAT.



29-DW INTERNAT.



30 - SPARTA



31 - SPARTA



32 - C. DI CAVANNO



33 - QUADRICONCEPT



34 - ELITE



35 - DIORAMA STUDIO



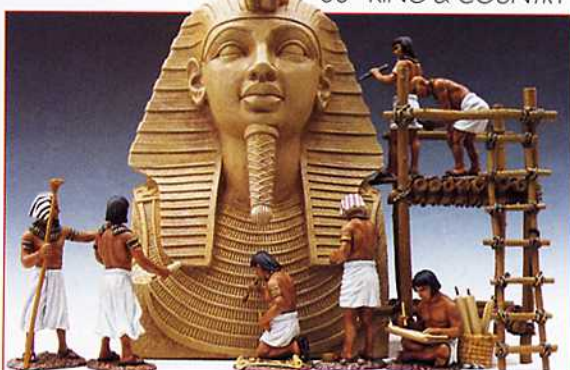
36 - ELITE



37 - QUADRICONCEPT



38 - KING & COUNTRY



39 - TANAGRA



40 - MÉTAL MODELES



41 - MÉTAL MODELES



42 - DIORAMA STUDIO



43 - DIORAMA STUDIO



N
O
U
V
E
A
U
T
É
S

United Empire (56-63)

Cette marque américaine vient d'éditer plusieurs figurines que nous avons pu admirer dans plusieurs concours internationaux sous forme de pièces uniques. Il s'agit notamment d'un Garde du palais (photo 63) et surtout de l'impressionnant Henri VIII (photo 56), sans doute un régal à peindre, que nous vous avons présenté dans notre reportage sur Euromilitaire 2003. Ces figurines sont sculptées par Alan Ball et peintes par son épouse, Marion Ebensperger : un duo de choc... et de charme en quelque sorte !

Résine, respectivement 80 et 90 mm.

Andrea (44-46 à 50)

Toujours une grande diversité chez le fabricant madrilène, et cela principalement en 54 mm, dimension qui reste, en tout cas de ce côté-ci de l'Atlantique, la plus prisée des figurinistes. Commençons par ordre chronologique avec ce pillard viking (photo 50), ventripotent et dont l'allure générale oscille entre la caricature et le comique, passons ensuite à l'un des plus célèbres desperados de l'Ouest américain, William Bonney, plus connu sous le surnom de Billy the Kid (photo 47), représenté très fidèlement d'après un célèbre cliché d'époque. Autre personnage célèbre mais pour de tout autres raisons, le Renard du désert, Erwin Rommel (photo 48), en tenue « tropicale », lunette portée sur la casquette. Quant à la série consacrée aux héros du 7^e Art, elle vient de s'enrichir d'une nouvelle référence, intitulée « Magnum 44 » (photo 49) derrière laquelle se cache l'acteur Clint Eastwood dans son rôle de l'inspecteur « Dirty » Harry, ici représenté en train de dégainer son Smith & Wesson. C'est simple, on croirait l'entendre dire « Make my day ! », à des gangsters. Métal, 54 mm. La gamme consacrée aux bustes de grandes tailles n'est pas en reste et reçoit ce *Sturmtruppe* allemand de la Grande Guerre (photo 46). Métal 1/10. Mais la nouveauté la plus spectaculaire, dans tous les sens du terme est assurément cet archer samouraï à cheval (photo 44), représenté en pleine course, en train de tirer une flèche à l'aide de son grand arc asymétrique. Certes le sujet n'est pas nouveau, mais il est ici bigrement bien traité et si l'on peut parier que cette pièce réclamera un nombre d'heures conséquent pour sa réalisation, gageons que le résultat final sera à la mesure du travail fourni. En tout cas, je connais quelques amateurs de ce type de figurines qui vont se régaler ! Recommandé. Métal, 90 mm.

Ares Mythologic (45-52)

Lorsque nous vous avons présenté cette marque espagnole (cf. *Figurines* n° 56), nous vous avons indiqué qu'elle entendait, comme son nom l'indique, se consacrer à l'Antiquité sous toutes ses formes, légendaires ou réelles. Ce postulat de départ est parfaitement respecté avec les deux nouveautés qu'elle vient d'éditer, et qui représentent d'une part le roi de Sparte Leonidas (photo 45), héros malheureux de la bataille des Thermopyles et d'autre part Achille, (photo 52) dans ses derniers instants, lorsque la flèche fatidique blessa mortellement le héros homérique au talon. Deux figurines de qualité, sur des sujets

bien maîtrisés, bref une sympathique collection à suivre de près. Résine, 70 mm.

Beneito (61-62)

Pour ses deux dernières nouveautés, Beneito est revenu au style qui l'a rendu célèbre depuis tant d'années, à savoir des figurines aux attitudes sympathiques, fournies avec des décors formant saynètes. C'est bien le cas avec ce Saxon (photo 62) à la silhouette rebondie et semblant satisfait de son dernier pillage, ou ce fusilier français (photo 61) contemplant l'un de ses compatriotes gisant sur le sol. Métal, 54 mm.

Prince August (57-58)

Afin de célébrer à sa manière le 60^e anniversaire du Jour-J, Prince August vient de lancer une nouvelle série de moules (une vingtaine pour le moment), permettant de réaliser à l'infini des GI américains et des fantassins allemands dans différentes attitudes, le tout évidemment en 54 mm. Une excellente initiative pour les amateurs de diorama de masse et les compositions, comme ce cliché le prouve (photo 58).

Autre grande nouveauté, l'arrivée d'une nouvelle gamme de peinture dénommée « Games » (photo 57), plus spécialement destinée aux figurines de jeu de rôles, notamment par leurs désignations « spéciales » (blanc squelette, rose pieuvre...). Ce nouveau produit est légèrement différent de la classique Modelcolor puisque la peinture est à la fois plus fluide mais tout aussi couvrante. La différence extérieure se situe au niveau du bouchon, gris clair et non plus blanc. D'autre part, signalons que la gamme « Air » vient de s'enrichir de 60 nouvelles teintes dont une quinzaine de métalliques d'une incroyable finesse. Certes celles-ci sont avant tout destinées à être utilisées à l'aéro, mais employées « à la main », sur de petites zones, on peut obtenir de spectaculaires résultats, sans oublier que le nettoyage des instruments se fait à l'eau. A découvrir d'urgence !

Viriatius (53)

La nouveauté de cet éditeur lusitanien représente un fusilier du 9^e régiment d'infanterie portugaise au moment de la guerre d'Espagne, portant l'uniforme d'été au règlement de 1809-1815 et notamment le pantalon blanc revêtu par-dessus les guêtres et le schako de feutre noir en forme de « tuyau de poêle ». Métal, 54 mm. Série limitée à 200 ex.

Latorre (51-55)

Cette marque mondialement connue, essentiellement grâce à son talentueux créateur, est maintenant distribuée par son compatriote Art Girona, ce qui devrait définitivement gommer toutes les difficultés d'approvisionnement qu'elle a pu connaître de temps à autre. La production de Latorre se poursuit donc de plus belle, avec une nouvelle pièce consacrée à la guerre de Crimée, un fusilier de la Rifle Brigade anglaise (photo 51) à Sébastopol, en



1855, à l'attitude très « horanienne » et portant la curieuse coiffure surnommée « boîte à pilules » dont la jugulaire est passée sous la bouche. L'autre nouveauté représente le général José Maria de Torrijos à Fuengirola 1831 (photo 55). Ce nom ne vous dit rien ? Alors sachez qu'il s'agit de l'un des héros de l'Andalousie, région d'origine du jeune Raul, qui lutta contre les menées despotiques du roi d'Espagne Fernando VII et finit devant un peloton d'exécution. Il est représenté ici dans une posture allégorique proche de celle de la statue du personnage placée dans l'un des jardins de Malaga. Métal, 54 mm.

Fontegris (54)

La peinture des visages vous a toujours rebuté ? Alors vous allez vous précipiter sur cette nouveauté espagnole qui rend hommage à l'un des héros de HG Wells... l'homme invisible. Ce personnage est ici représenté sous les traits (!) classiques qu'il avait dans la série télévisée américaine du début des années soixante. Résine, 54 mm.

Phoenix (60)

Nous vous l'avons annoncé dans notre précédent numéro et c'est maintenant une réalité, les figurines Phoenix sont de nouveau disponibles, et ce grâce à Métal Modèles qui en assure désormais la fabrication et la distribution. Comme prévu également, seule une partie de la gamme est concernée (32 références à l'heure où sont écrites ces lignes), dont cette Rugbywoman plutôt attirante. Fonderie et présentation sont de qualité « Métal Modèles », c'est-à-dire impeccables et quand en plus c'est Michel Saëz lui-même qui est à la peinture... Un grand retour qui devrait s'avérer gagnant, ces demoiselles, qui ne sont quand même plus toutes jeunes, n'ayant pas pris une ride ! Métal, 80 mm

Sineus (59)

Cet éditeur de Saint-Petersbourg qui, rappelons-le, ne produit que des pièces montées et peintes, vient de sortir ce char de guerre indien transportant des archers. Comme toujours chez nos amis russes, du mouvement et une peinture très soignée des harnachements et du véhicule. Métal, 54 mm, vendu uniquement monté et peint.



47 - ANDREA



48 - ANDREA



49 - ANDREA



50 - ANDREA



51 - LATORRE



52 - ARES MYTHOL.



53 - VIRIATUS



54 - FONTEGRIS



55 - LATORRE



56 - UNITED EMPIRE



57 - PRINCE AUGUST



58 - PRINCE AUGUST



59 - SINEUS



60 - PHOENIX



61 - BENEITO



62 - BENEITO



63 - UNITED EMPIRE





« Le clochard (d'après N. Rockwell) », de Jacky Bonneau. Une médaille d'or en catégorie « Confirmés » tout à fait méritée. (Création, 75 mm)



Ci-dessus. « Maximilien I^{er} », de Carine Toussaint. Cette figuriniste belge est l'exemple même des nouveaux talents qui émergent car peindre un plat de petites dimensions n'est jamais chose facile, et encore moins lorsqu'on débute. Médaille d'or, catégorie « Novices ». (Plat d'étain, 25 mm).



Ci-dessus. « Border reivers, 1540 ». Du Jean-Pierre Duthilleul au mieux de sa forme, même si les cous des chevaux en ont fait parler plus d'un... Médaille d'argent tout de même ! (Création, 54 mm).

CETTE NEUVIÈME ÉDITION du concours annuel organisé par l'AFM Montrouge nous a donné l'occasion de voir se confirmer deux tendances qui avaient commencé à poindre les mois précédents.

Tout d'abord une confirmation de la place prépondérante qu'occupe désormais ce concours dans le calendrier annuel français puisque cette année le record de participation a été une nouvelle fois battu, 772 pièces s'étant retrouvées sur les tables (un chiffre qui, bien entendu, ne tient pas compte des maquettes diverses — près de 200, tout de même ! — qui concourraient simultanément). Certes cela ne représente en fait que quelques dizaines d'unités supplémentaires par rapport à l'an passé, mais si l'on sait que pour diverses raisons indépendantes de leur volonté, la plupart des concurrents étrangers venus l'année dernière n'avaient pu cette fois faire le déplacement, on doit avouer que ce « taux de participation » (on était à l'époque en pleine période électorale, ne l'oublions pas !) est plus que satisfaisant.

Autre motif de satisfaction justement, et seconde confirmation, l'arrivée de nouveaux talents sur le devant de la scène. Bien sûr, on avait pu assister à quelques frémissements dans les mois précédents, mais cela se vérifie désormais, une manière de relève est assurée car outre les incontournables spécialistes dont les noms figurent, de compétitions en compétitions, aux premières places des palmarès, de « jeunes pousses » sont en train d'éclore, souvent de façon spectaculaire. Cela est de bon augure pour l'avenir de notre passion, avenir à propos duquel on pouvait légitimement s'interroger il n'y a guère. Preuve supplémentaire de cette tendance encourageante, l'importance prise par les catégories « Confirmés », « Novices » et même « Juniors », véritables viviers de talents et de futurs grands noms, et en tout cas des catégories à ne surtout pas négliger — comme le font malheureusement encore trop d'esprits étroits — car ce sont elles qui, en réalité, représentent l'avenir. Le prix *Figurines*, qui couronne chaque année un talent naissant et prometteur n'a d'ailleurs pas failli à la règle et a été attribué à Hervé Thévenin, dont les peintures prometteuses avaient déjà été remarquées à Sèvres ou à Lyon (cf. *Figurines* n° 57) et qui, s'il poursuit dans cette voie, est promis à un bel avenir.

L'an prochain, le concours de Montrouge fêtera son dixième anniversaire, une date importante dans la vie d'une manifestation car preuve de sa légitimité et de ses qualités. Gageons que tous les membres du club, à commencer par le nouveau président, Albert « Canard » Smaniotto, auront à cœur de se surpasser afin de « marquer le coup » et donneront à cette manifestation toujours aussi conviviale et agréable, un éclat particulier. Vivement mars prochain ! □

« Trompette des chasseurs à cheval de la Garde », par Hervé Thévenin qui confirme ici ses qualités de peintre et à qui le prix *Figurines* a été décerné cette année. (Métal Modèles, 54 mm)



Ci-contre. « Celte de la tribu des Parisii ». Cette pièce a été éditée par le club et reprend le logo de l'AFM. Sa commercialisation à l'occasion du concours a connu un franc — et mérité — succès. (54 mm, sculpture B. Cauchies et peinture E. Haclin).



1



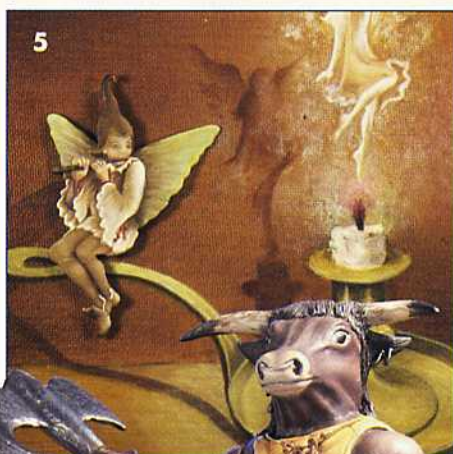
2



3



4



« Minotaure », d'Alain Butaye. Médaille d'argent catégorie « Confirmés ». (Création, 90 mm).

1. « Les quatre saisons (d'après Mucha) », de Lydie Queroi. Une ravissante série, très originale, à laquelle une médaille d'or a été décernée sans difficulté en catégorie « Confirmés ». Encore un nom à retenir, notamment en matière de sculpture. (Création, 40 mm).

2. « Aviatrice » et « Guerrière », de Cyril Abati. Pour ceux qui n'ont pas vu ces figurines, elles mesurent... 25 mm. Cette seule précision suffit à donner une idée du talent de sculpteur et de peintre de leur auteur : la relève se trouve sans doute également dans ce genre de figurines, souvent appréciées par le plus jeune public qui apprécie la liberté qu'elles autorisent.

Médaille de bronze (seulement ?). (Création et transformation, 25 mm).

3. « Gladiateurs », de Michael Volquarts, qui faisait cette année encore partie de la fidèle délégation allemande présente à Montrouge. (Pegaso, 54 mm).

4. « Waldemar Atterdag à Visby, 1361 », de Mark Lerach. (Pegaso, 54 mm).

5. « Elfe flûtiste », de Jacqueline Conrad-Bruat. Une autre médaille d'or en catégorie « Novices » largement méritée, le décor accompagnant ce plat d'étain (25 mm) étant également « fait maison » !



« Officier d'artillerie de la Garde », de Steven Le Moing. Pas de médaille pour cet excellent peintre, le jugement ayant été plutôt dur cette année (j'ai dit dur, pas injuste, hein !). (Métal Modèles, 54 mm).

Ci-contre.
« Lieutenant du 7th Light Dragoons, 1815 », de Jean-Pierre Duthilleul. (Pegaso, 54 mm).





1. « Si Dumas m'était conté », d'Alain Barniaud. (Andrea, 54 mm).
2. « Guérin de Montaigu, grand maître des Hospitaliers », par un Daniel

Milosevic toujours aussi inspiré dès qu'il s'agit du Moyen Âge. Médaille de bronze. (Pegaso, 54 mm).

3. « Poilu, 1917 », de Julien Penchenot. Médaille d'argent catégorie « Confirmés ». (Jon Smith, 54 mm).

4. « Tenir Falaise (12.55 en Normandie, 1944) », de Franck Delineau. Les figurines de grande taille (120 mm, voire 90 mm) se font de plus en plus rares ces temps-ci dans les concours. Médaille de bronze.

(Transformation 120 mm).
5. « Chef celte », de Daniel Ipperti. Décidément, ce garçon à de l'or dans les mains... métal dont la médaille qu'il a reçue pour l'ensemble de sa présentation était faite, d'ailleurs ! (Pegaso, 54 mm).

6. « Trompette du 3^e hussards en Espagne », de Jean-Léandre Alémany. Médaille de bronze catégorie « Confirmés ». (Transformation, 54 mm).

Ci-contre. « Timbalier des mamelouks de la Garde », de Michel Moisseron. Au fait, M. Leibovitz, pourquoi pas la même pièce, un jour, chez Métal Modèles ? (Transformation, 54 mm)



7. « Officier d'artillerie de la Garde », de Daniel Ipperti. Cette récente pièce Métal Modèles se rencontre de plus en plus souvent dans les concours ces derniers temps.

8. « Hussard russe, régiment Pavlograd, 1812 »,

par Hervé Thévenin. (Pegaso, 54 mm).

9. « L'aube de la victoire, 1918 », de Roland Gorisseau. (Jon Smith, 54 mm).

10. « John Paul Jones, commandant le Ranger, 1777 », de Frédéric Harant. Médaille de bronze pour cet ancien lauréat du prix Figurines. (Art Girona, 54 mm).

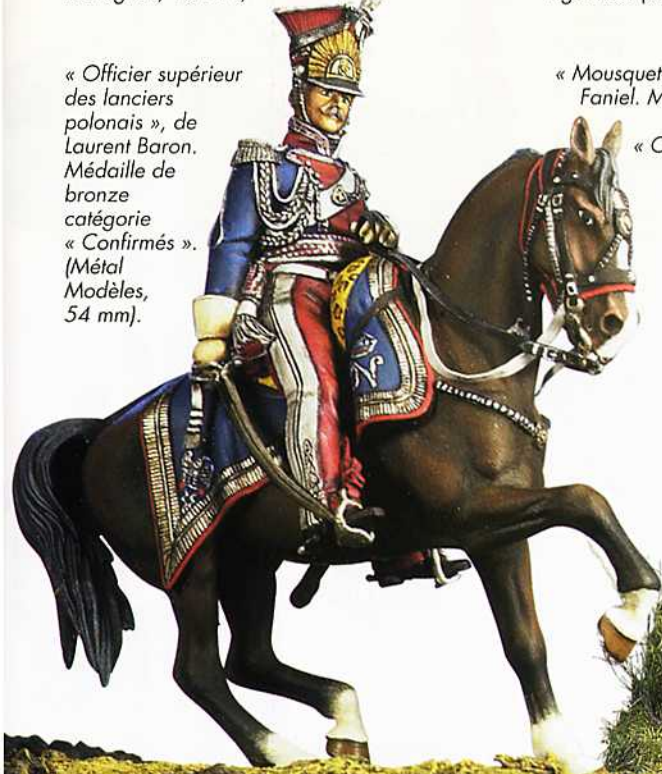
11. « Peintres de Cro-Magnon », par Hughes Douriaux. Une idée originale, qui rappelle les superbes réalisations du club « La Bourguignotte ».

(Création, 90 mm).
12. « Homme de Néanderthal », d'Éric Tirat. (Pegaso, 54 mm).

« Officier supérieur des lanciers polonais », de Laurent Baron. Médaille de bronze catégorie « Confirmés ». (Métal Modèles, 54 mm).

« Mousquetaire », de Thierry Faniel. Médaille d'or en catégorie « Confirmés » et une prestation très prometteuse. (Andrea, 54 mm).

« Alexandre à Issos », de Louis d'Orio. (Soldiers, 54 mm)





1. « Buste de Sarrasin », de Jean-Philippe Prajoux. Médaille d'or. (Création, 250 mm).
2. « Poilu » de M. Perennou. (Métal Modèles, 54 mm).
3. « Ultimo sforzo (Alpini à Monte Nero) », de Rémy Coulot. Médaille d'argent pour cette saynète Beneito (1/43) qui date d'une dizaine d'années.
4. « Garde du palais », de Christian Maffet. (Création, 90 mm).
5. « Piper at the gate of down », de Gérard Giordana. Médaille de bronze. (Transformation, 54 mm).
6. Il est toujours difficile de représenter des animaux en miniature, mais on doit avouer que Jean-Jacques Delorme, figuriniste lyonnais qui participait à Montrouge à son premier concours, a donné une véritable leçon de sculpture à plus d'un. Et question peinture, comme on peut le voir sur ce buffle, ce n'est pas mal non plus ! On attend la suite avec impatience. Médaille d'argent. (Création, 54 mm).
7. Que n'a-t-on pas dit à propos de ce « Lansquenet » rose, superbement peint par l'ami Guy Bibeyran et qu'une main moqueuse a même affublé d'un sac à main le temps de ce week end ! Médaille d'argent tout de même... (Top/EMI, 90 mm).
8. Toujours le magnifique lansquenet de Top/EMI, mais vu par Bernard Tardif cette fois... et un peu moins provocant ! Médaille de bronze. (90 mm).





9. « Guide de la Garde 1870 », de Benoît (sculpt.) et Jean-Louis (peint.). Cette pièce sera

Impériale, Cauchies Berger (peint.). prochainement commercialisée par Prestige Figurines. (Création, 54 mm).

10. « Fukushima Masanori », de M. Doucet. Un beau cavalier, sympathiquement mis en scène, mais malheureusement pas été récompensé. (Pegaso, 54 mm)

11. « Gettysburg, Little Round Top », de Philippe Parison. Médaille d'or, mais fallait-il le préciser ? (Création, 54 mm).

12. « Cavalier fantastique », de François Desplanques. Médaille d'or catégorie « Juniors ». (Rackham, 25 mm).

13. « Guerrier fantastique », de Guillaume Brans. Médaille d'or catégorie « Juniors ». Pas de doute, la relève est là ! (Rackham, 25 mm).

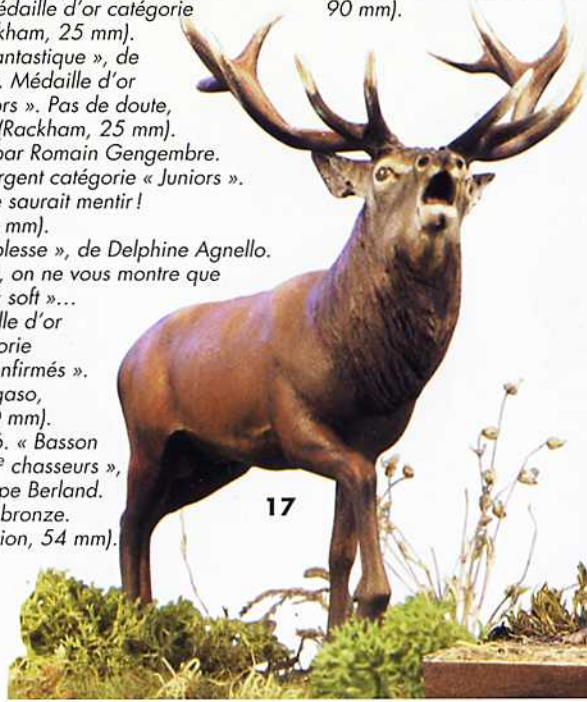
14. « Halte ! », par Romain Gengembre. Médaille d'argent catégorie « Juniors ». Bon sang ne saurait mentir ! (Mithril, 25 mm).

15. « Diablesse », de Delphine Agnello. Et encore, on ne vous montre que le côté « soft »... Médaille d'or catégorie « Confirmés ». (Pegaso, 90 mm).

16. « Basson du 7^e chasseurs », de Jean-Philippe Berland. Médaille de bronze. (Transformation, 54 mm).

17. « Le brame du cerf », toujours du talentueux Jean-Jacques Delorme. Médaille d'argent. (Création, 54 mm)

18. « Guerrier Massai », de Jean-Jacques Delorme, à qui les anatomies humaines réussissent également. Quel éclectisme ! Médaille d'argent. (Création, 90 mm).



LE CHEVAU-LÉGER POLONAIS DE 1812

Michel PÉTARD

Créées à l'origine sur le décret impérial du 18 juin 1811, neuf régiments de cheval-légers-lanciers doivent être attachés aux divisions de cuirassiers, avec pour mission un service d'éclaireurs et de tirailleurs, de reconnaissance dans les bivouacs et de flanqueurs quand les cuirassiers sont en formation de bataille.

Mais au-delà des intentions de l'Empereur, les cheval-légers durent s'adapter aux missions les plus diverses de cavalerie légère et selon les impératifs de l'instant. Organisés à la manière des chasseurs à cheval, les neuf régiments de lanciers sont formés à quatre, cinq ou six escadrons de deux compagnies. Les six premiers régiments sont composés de Français et habillés d'un uniforme proche de celui des dragons dont ils sont issus, tandis que les 7^e, 8^e et 9^e régiments arborent une tenue « à la polonaise » tout à fait particulière et qui fait l'objet de notre article. Notons que les 7^e et 8^e sont de langue polonaise, alors que le 9^e régiment, issu des chasseurs à cheval, est de langue allemande.

— Campagnes :

1808-1811. Espagne : Saragosse, Albuféra.

1808. Autriche : Wagram.

1812. Russie : Vitebsk, Ostowno, Smolensk, La Moskowa, La Bérézina.

1813. Saxe : Möckern, Kulm, Lützen, Bautzen, Dresde, Leipzig.

1814. France : Champaubert, Vauchamps, La Rothière, Montmirail.

Généralités sur l'uniforme

Dans un premier temps, le 9 juillet 1811, un uniforme commun aux neuf régiments est soumis à l'Empereur qui ne le ratifie que pour les six premiers ; pour les 7^e, 8^e et 9^e, il souhaite que l'uniforme à la polonaise soit conservé, marquant ainsi son intention de laisser aux Polonais leur uniforme national sous lequel ces cavaliers venaient de s'illustrer en Espagne, surtout le 7^e régiment, ex 1^{er} régiment de lanciers de la Vistule, qui venait de mener cinq ans d'une difficile campagne dans la péninsule. Cet uniforme caractéristique des Polonais se distingue par deux effets majeurs, le schapska et le kurtka, le reste de l'habillement et de l'équipement restant français ou à la hongroise.

Le czapska et sa garniture

Parfois également orthographié « chapka » ou « schapska », cette coiffure si caractéristique avec son pavillon carré est constituée d'un turban de cuir surmonté d'une forme en drap bleu impérial piqué à côtes, la jonction des deux parties étant couverte d'un large

galon de fil blanc. Le pavillon est orné de soulèvements blancs tandis que les pointes sont protégées de fer blanc, l'un de ces « clous », celui de droite, est à crochet afin d'y suspendre la jugulaire lorsqu'elle n'est pas sous le menton. Le turban est aussi garni, outre la visière cerclée de métal blanc, de deux rosaces à tête de lion auxquelles s'attache une jugulaire à maillons doublée de drap bleu. Cocarde tricolore sur la gauche du pavillon. Au-dessus est prévu le pompon distinctif de la compagnie selon le texte de 1812 : respectivement rouge, bleu céleste, aurore et violet pour les 1^{er}, 2^e, 3^e et 4^e escadrons. Chaque seconde compagnie doit avoir le pompon de même couleur, mais avec le centre blanc. Dans les faits, c'est le plumet qui fut porté jusqu'à la fin : 7^e régiment, noir aux trois quarts et bleu céleste au sommet ; 8^e régiment, vert foncé ou noir aux trois quarts et jaune ; 9^e régiment, tout rouge. Aucune plaque n'est suggérée par le règlement et seule son illustration par Carle Vernet nous indique que les trompettes et les officiers en sont pourvus. Cette plaque est en laiton à fond rayonnant et écusson central estampé du N impérial. Les officiers subalternes ont le N argenté sur fond doré, tandis que les officiers supérieurs ont le N doré sur écusson argenté et rayons dorés. Les quelques spécimens qui nous sont parvenus sont garnis d'une plaque dont l'écusson est estampé de l'aigle couronné brochant sur un faisceau de quatre lances. Nous ignorons leur date d'apparition.

La kurtka

Dit aussi « kourka » ou « kourki », ce vêtement n'est autre qu'un habit-veste très proche de celui répandu en France avec le règlement de 1812, mais dont les retroussis angulaires sont censés rappeler les usages polonais. Le fond est en drap bleu impérial doublé de toile à l'intérieur.

Des passepoils à la couleur distinctive ornent les coutures du dos et de la partie postérieure des manches ; les poches en long, les plis et les parements sont également marqués par des liserés distinctifs. Située au-dessus de la basque droite, une patte écussonnée bleue à passepoil distinctif se boutonne par-dessus la ceinture d'étoffe et la maintient. Les boutons sont de métal blanc demi-sphériques et distribués ainsi : sept gros à chaque revers, trois gros à chaque poche, quatre gros aux plis, un gros à la patte de ceinture, trois petits à chaque parement et un petit à chaque patte d'épaule. Ces dernières sont découpées en écusson et liserées. Les lanciers des compagnies d'élite portent les épaulettes de laine rouge à franges des grenadiers.

La ceinture d'étoffe

D'un type bien particulier, elle ceint le buste au-dessus de la taille et se boucle sous le bras droit. Confectionnée en fil de laine tissé en sangle, large de 9 cm et longue de 189 cm, elle est rayée de quatre raies blanches et trois bleues de même largeur. L'ensemble est doublé de toile grise et d'une bande de cuir de 8,5 cm. Pour la serrer, trois boucles ardoisées et enclenchées de buffle avec passants viennent se fixer à trois sanglons correspondants. L'excédent de la bande est maintenu par un passant bleu liseré de blanc. Notons que le ceinturon porte-sabre est porté par-dessous la ceinture d'étoffe, ce qui nous laisse imaginer l'inconfort d'une telle superposition : chemise, pantalon, kurtka, ceinturon et ceinture d'étoffe...

Veste d'écurie et gilet

La veste d'écurie ne diffère du modèle général que par sa confection en tricot bleu avec, au bas de la taille, deux goussets boutonnés. Tous les boutons sont du gros modèle uniforme. Quant au gilet, il est de drap blanc boutonné de petits boutons uniformes, taillé en rond avec deux pattes de poches dont la droite seulement est ouverte. En tenue d'écurie, la veste est complétée bien sûr par un ample pantalon de treillis.

Les bottes

Celles-ci sont d'un type spécial, à tige courte taillée en rond et cousue par derrière. Les éperons sont du type de la cavalerie légère et fixés à demeure au talon.

Culotte hongroise

Partagée par toute la cavalerie légère, celle-ci est en drap bleu, avec des ganses blanches qui encadrent le pont en affectant des piques renversées et qui soulignent la couture extérieure de chaque jambe.

Le manteau

Fait en forme de manteau-capote, il est en drap blanc piqué d'un huitième de bleu avec des manches parementées. Quatre boutons assurent la fermeture sur le buste. Haut collet de drap blanc. Rotonde garnie de trois boutons, poches latérales à deux boutons et ouverture postérieure du manteau à quatre boutons ; ceux-ci sont tous du type uniforme. Les devants sont garnis à l'intérieur d'une bande de cadis à la couleur distinctive.

Pantalon de cheval

Cet effet majoritairement porté par le lancier dans la plupart des occasions de service est en tricot bleu, volontairement ample et se boutonne latéralement du haut en bas et par-dessus les bottes, ceci grâce à dix-huit boutons d'os de chaque côté, qui sont soulignés d'un liseré distinctif. L'ouverture du pont-levis s'étend d'une couture à l'autre. L'enfourchure du pantalon et le bas des jambes sont renforcés d'une garniture de peau de veau noircie, avec sous-pieds. Le pantalon de cheval, comme la culotte hongroise, est toujours porté avec des bretelles.

Bonnet de police

Comme tout le reste de l'armée, le lancier reçoit par le règlement de 1812, le pokalem, énième version d'un bonnet réglé pour la première fois en 1767 qui, malgré sa laideur, sera apprécié pour son confort. Bandeau à oreilles rabattables, calotte circulaire et écusson frontal portant le numéro du régiment. Un passepoil de couleur distinctive borde chaque élément. Tout l'intérieur du bonnet est doublé de toile. Il est probable que le fringant bonnet à la dragonne fut néanmoins conservé dans bien des cas et malgré le règlement.

Les armes et les équipements

Selon le texte de 1812, l'armement des cheval-légers se compose d'une lance, d'un sabre, d'un mousqueton, d'un pistolet et d'une hache. La moitié de ces cavaliers armés du mousqueton ne disposent pas de la lance et inversement. Les vétérinaires, maréchaux des logis, fourriers, trompettes et maréchaux ferrants ne doivent porter ni lance, ni mousqueton, mais seulement deux pistolets, tandis que les brigadiers portent un pistolet et le

Suite page 45



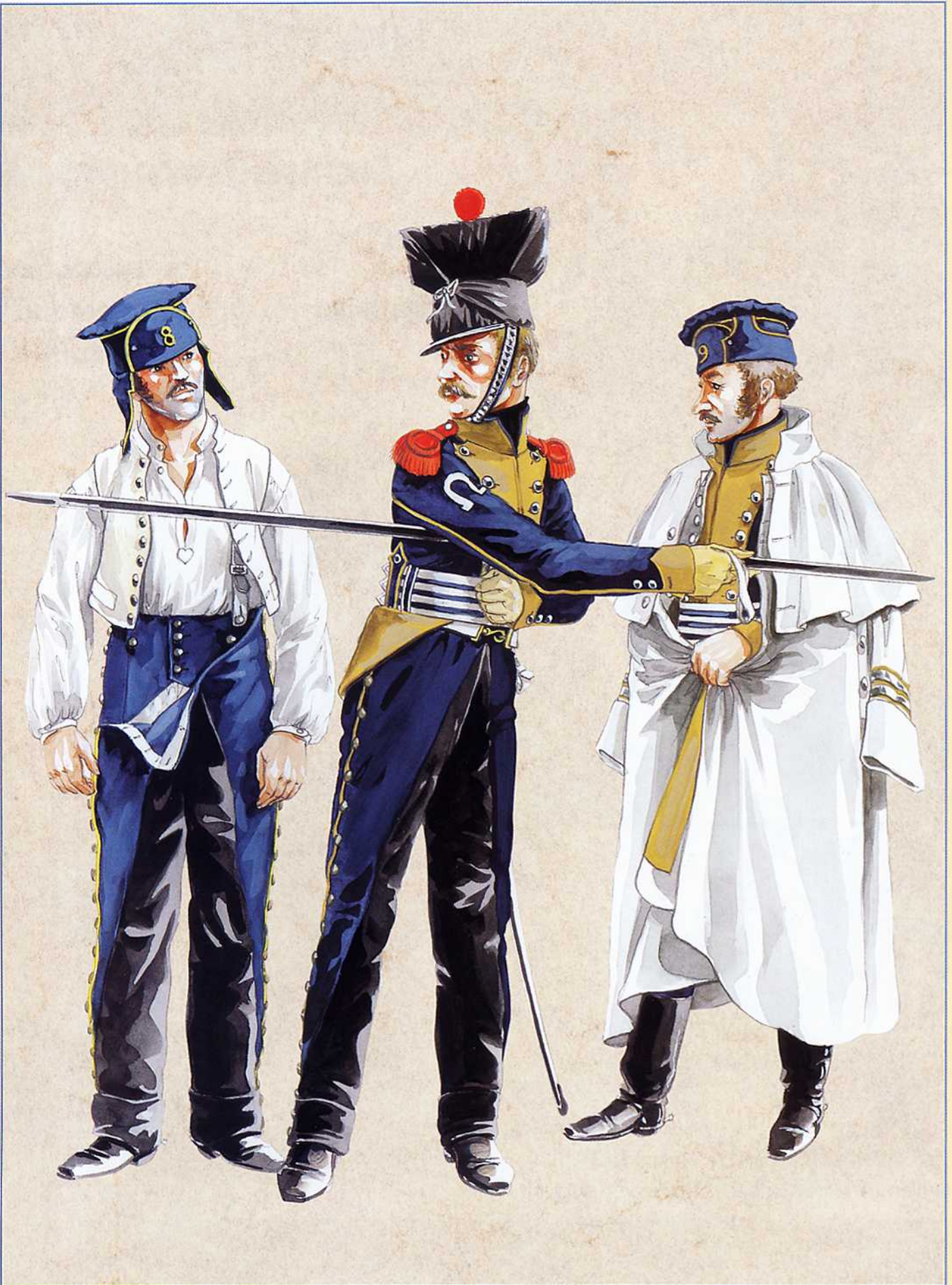
Ci-dessus, de gauche à droite.
Brigadier du 7^e régiment en grande tenue.



Ci-dessus, de gauche à droite.

Capitaine du 8^e régiment en redingote, en tenue de quartier. Trompette du 8^e régiment en tenue de 1812.

Colonel d'état-major du 9^e régiment en grande tenue.



Ci-dessus, de gauche à droite.

Lancier du 8^e régiment à l'habillement. Maréchal-ferrant de la compagnie d'élite du 1^{er} escadron, 9^e régiment.
Maréchal-des-logis-chef du 9^e régiment en manteau-capote.



Ci-dessus, de gauche à droite.
 Major du 9^e régiment, en tenue de sortie. Brigadier-fourrier du 8^e régiment. Adjudant sous-officier du 7^e régiment en tenue de société.
 Major d'état-major du 9^e régiment en grande tenue.

Suite de la page 38

mousqueton, mais pas de lance. Dans la réalité, tous les cheveau-légers seront armés dès la fin de 1811 du mousqueton à baïonnette modèle an IX, ainsi que du pistolet an XIII. La lance étant du modèle de 1811 puis 1812, ces deux types ne variant que sur quelques dimensions.

Quant aux équipements, ils comprennent le ceinturon, du type chasseur à cheval à deux anneaux, porte-baïonnette, bélières et agrafe, la banderole porte-mousqueton à boucle de laiton et la giberne de cavalerie légère avec sa banderole garnie de laiton. La patte-lette peut être ornée du N impérial ou unie.

Harnachement

C'est celui de la cavalerie légère, avec selles hongroise à palettes bordées de cuivre, fontes sur chapelet de cuir fauve, poitrail, ronds, fausse martingale et croupière en cuir noir.

Les lanières de manteau et du pistolet sont en buffle blanchi. Courroie de dragonne en cuir fauve, étriers de fer étamé montés de bottes de lance en cuir noir, porte-canon et étrivières de cuir noir. Bride à la hongroise à boucles, rond de croissette, fleurons de frontal et croissant de sous-gorge en laiton poli. Mors en fer étamé et chaînette de tête en fer. Le cœur du fleuron de poitrail et du rond de croissette a le numéro du régiment découpé à jour.

Filet et licol de parade sont en cuir noir. Schabracque en peau de mouton blanche bordée d'une bande taillée en dents de loup de la couleur distinctive.

Surfaix de cuir noir. Portemanteau en drap bleu galonné de blanc sur ses extrémités circulaires où sont cousus les numéros du régiment en galon blanc.

Uniforme des trompettes

Il semble qu'au début de la formation, les trompettes portent l'habit de drap bleu du régiment bardé de galon blanc. Plus tard, ils durent endosser l'habit vert du règlement de 1812 arborant la livrée impériale, mais nous ignorons dans quelle mesure.

Uniforme des officiers

Ceux-ci disposent, outre la tenue d'ordonnance de leur troupe, d'un frac et d'une redingote en tenue de ville ou de quartier. Tout l'habillement est en drap fin et les parties métalliques sont en argent. La ceinture est en soie blanche et bleue. Épaulettes, cordons de sabre et galons en argent. Le czapska gainé de cuir et de drap fin est enrichi en tenue de parade d'un cordon natté à raquettes en argent. Ceinturon à la hongroise en cuir noir verni et piqué d'argent avec bossettes ciselées d'une tête d'Hercule. Le ceinturon de dessous pour la petite tenue est en buffle blanchi pour porter l'épée. Il peut aussi être en cuir noir verni. En principe, les officiers de cheveau-légers ne font pas usage de la giberne, mais cette règle dut connaître de nombreuses entorses. L'équipage des officiers comprend une schabracque de drap bleu galonnée d'argent et les parties métalliques du harnais sont argentées.

Couleurs distinctives des régiments

7^e régiment : jaune (collet, retroussis, revers, parements et passepoils).

8^e régiment : jaune (retroussis, revers, et passepoils).

9^e régiment : chamois (collet, retroussis, revers, parements et passepoils).

Marques distinctives des grades

Ces marques sont communes à toute la cavalerie légère et de la couleur du bouton, donc blanche ou argent chez les cheveau-légers lanciers polonais. Ces galons, cousus sur les deux manches du kurтка et du manteau-capote, sont larges de 25 mm. Les chevrons d'ancienneté sont de laine rouge, larges de 15 mm et portés sur le bras gauche. Les maréchaux-ferrants portent un fer à cheval de fil blanc sur le bras droit. Les compagnies d'élite portent pour distinction les épaulettes rouges des grenadiers d'infanterie.

Brigadier : deux galons de laine blanche sur l'avant-bras.

Fourrier : un galon d'argent en travers du bras.

Brigadier-fourrier : un galon d'argent sur l'avant bras et un autre en travers du bras.

Maréchal-des-logis : un galon d'argent sur l'avant bras.

Maréchal-des-logis-chef : deux galons d'argent sur l'avant bras.

Adjudant sous-officier : épaulette d'argent sur l'épaule droite à tournante et frange mêlée de rouge, le corps est orné de deux raies ponceau en long. Contre-épaulette sans frange à gauche, dragonne assortie.

Sous-lieutenant : épaulettes idem mais inversées, franges sur l'épaule gauche.

Lieutenant : idem mais avec une seule raie ponceau, franges sur l'épaule gauche.

Capitaine : idem, mais tout en argent.

Chef d'escadron : deux épaulettes d'argent, à franges à torsades sur l'épaule gauche.

Major : deux épaulettes à franges d'argent et corps en or sur chaque épaule.

Colonel : deux épaulettes d'argent à franges et torsades sur chaque épaule. □

DÉCOUVREZ LA PREMIÈRE FIGURINE DU « CLUB DES ABONNÉS » DE

figurines
tradition actualité technique

Ce Sapeur du Génie de la Garde (1811-1815), réalisé en exclusivité et strictement hors commerce, est réservé aux seuls abonnés de FIGURINES et disponible contre 15 euros (16 euros pour l'étranger), frais de port compris.

Cette figurine de 54 mm, en métal, à monter et à peindre, est inspirée directement d'une planche de Michel Pétard publiée dans *Figurines* n° 49 et est fournie avec deux têtes différentes permettant de réaliser, au choix, un caporal de la Vieille Garde, en casque à chenille (à gauche), ou un caporal de la Jeune Garde en schako (à droite).

Pour la commander, reportez-vous à la page 23 de ce numéro.





A TRAVERS LE

Diego RUINA (Photos de l'Auteur.
Traduit de l'italien par Cécile Larive)

Terriblement éprouvée par les morsures de la faim et du gel, la première ligne finit par se désagréger face à l'assaut des Russes qui continuèrent de charger sur le terrain lourd.

Plusieurs hommes désespérés se rassemblèrent autour des canons, où les officiers ne cessaient d'exhorter courageusement les artilleurs en affichant un semblant d'organisation. La force de ces derniers accrût celle des soldats qui virent un espoir de salut dans cette ultime, mais bien maigre, résistance. Tant qu'ils demeureraient groupés, le danger serait équitabement partagé ; une balle siffla et vint frapper de plein fouet un dragon qui s'écroula, en encourageant néanmoins ses camarades jusqu'à la fin. Les ordres hurlés, les dents serrées, étaient étouffés par la neige qui commençait à tomber drue et laissait espérer qu'aucun des

membres du groupe ne serait la prochaine victime. Les Russes tombaient eux aussi l'un après l'autre. On tirait, il y avait une ligne, une défense, et les serres de l'Aigle impériale toujours debout fauchaient encore des victimes. Cette aigle n'était pas qu'un symbole de métal fiché à l'extrémité d'une hampe, elle représentait l'Armée, nous, le soleil de Bourgogne, les cieux d'Aquitaine. Tant qu'il nous resterait un souffle de vie, nous la brandirions en la portant dans notre cœur même après la mort, à travers le sang et le feu.

De l'Histoire à la figurine

La réalisation d'une saynète est toujours un défi assez complexe, car à la somme de travail qu'implique l'exécution de chaque figurine, du sol et des accessoires, vient s'ajouter l'étude de la composition elle-même, qui revêt une importance fondamentale.

Une composition mal conçue ou peu attrayante risque en effet de compromettre la puissance d'expression de l'ouvrage au point de reléguer la qualité de la sculpture et de la peinture au second plan. Il convient donc de toujours consacrer suffisamment de temps à l'étude de la saynète elle-même, sur le papier, tout d'abord, puis avec les mannequins ébauchés, en essayant d'imaginer le résultat final.

L'essentiel, quand on crée n'importe quel type de diorama, consiste à définir le pôle d'intérêt, qu'il s'agisse d'un seul





sujet ou d'un petit groupe accomplissant l'action principale autour de laquelle s'articule le reste de la saynète. En observant bon nombre de tableaux, on note que l'attention se porte en premier sur un sujet central et, dans un deuxième temps seulement, sur chacun des objets qui s'y rattachent en complétant et en conférant un

de figurine », vues de plus haut en revanche elles sembleront peut-être trop rapprochées pour que leurs mouvements aient l'air normaux, ou bien encore trop écartées. J'ai pour habitude d'effectuer des essais à blanc pour m'assurer de l'effet de perspective de la saynète et de la logique de certaines attitudes, en évaluant

l'espace nécessaire dont les personnages ont besoin pour se mouvoir. Cette dernière règle tolère quelques infractions, car dans la mêlée du combat ou d'autres situations, les soldats se trouvent souvent collés les uns aux autres, mais il faut alors trouver un juste compromis entre le réalisme et l'harmonie de la composition.

FEU ET LE SANG



sens à la scène. En règle générale, le sujet central se suffit à lui-même et pourrait bien souvent constituer une pièce individuelle, sans rien perdre de sa valeur. Le reste de la saynète contribue à le mettre en relief ou à donner une vision plus large de ce qui se passe autour de lui.

Une mise en scène soignée

Quand on étudie une scène, il faut tenir compte des difficultés qu'engendre la troisième dimension, absente en peinture, et déployer des trésors d'astuce en exploitant au maximum les jeux de perspective et les dimensions de chacun des sujets, sans néanmoins exagérer et aboutir à une composition manifestement artificielle.

Une fois que l'on sait autour de quelle pièce axer la scène, de nouveaux problèmes surgissent quant aux volumes, aux postures et, surtout, à l'encombrement de chacune des pièces. Car si ces dernières peuvent s'avérer bien disposées d'un certain point de vue et « à hauteur





Ci-dessus, ci-contre et ci-dessous.

La saynète comporte au total neuf figurines (il ne faut pas, en effet, oublier le mort placé juste sous la gueule du canon...). Ces différents clichés permettent de distinguer la nature des transformations réalisées par l'auteur dont la base de départ est, à chaque fois, le mannequin articulé de la marque italienne Friulmodel. Pour certains personnages, des bras en métal ont été également utilisés, tandis que les vêtements et certaines pièces d'équipement sont en mastic époxy (couleur gris beige). Comme on peut le voir sur les deux photos de la page ci-contre, en haut, chaque personnage est d'abord grossièrement ébauché et placé dans la saynète avant sa finition, l'étape de la mise en scène générale de la pièce étant essentielle, les finitions pouvant attendre.



Le sujet central

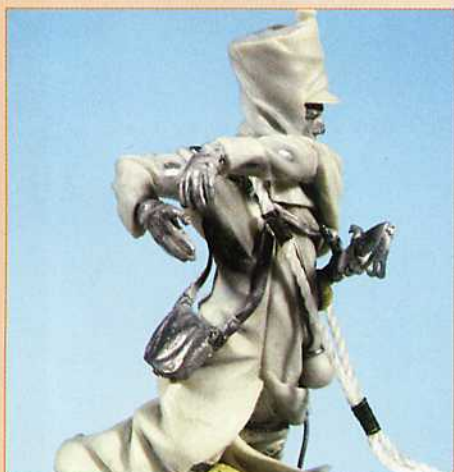
Le sujet central peut être mis en valeur de différentes manières, en le plaçant au premier plan par rapport aux autres, pour qu'il domine le champ visuel, ou bien en le surélevant légèrement, pour le rendre plus visible. Il faut en outre que tous les sujets proches soient réalisés de façon à canaliser le regard de l'observateur en un point bien précis.

Si, une fois que l'on a défini l'agencement de la scène, on a l'impression que l'attention continue d'être attirée par plusieurs éléments de l'action et ne parvient pas à discerner un sujet prédominant, il convient alors de prendre son temps, de revoir encore l'ensemble jusqu'à ce que l'on trouve une solution satisfaisante. Pour arriver à faire tout cela, il est important d'avoir en tête une idée de départ sur laquelle travailler, en la développant et en la modifiant éventuellement en cours de route pour l'adapter à la réa-

lité et la parachever grâce à des photos et des reproductions de tableaux, de scènes de bataille, etc., d'une aide précieuse en tant que source d'inspiration.

La première étape consiste à esquisser la saynète avec les mannequins déjà bien ébauchés, les accessoires les plus gros ou jouant un rôle notable dans la scène, et le socle destiné à supporter l'ensemble. Ce matériel une fois réuni, on peut façonner le sol avec du mastic et commencer à positionner les éléments fixes (ici un canon que j'ai plusieurs fois changé de place avant de trouver le bon emplacement) et les mannequins, sans hésiter à les déplacer et à les retirer pour ajouter du mastic aux endroits qui en manquent ou en éliminer là où le sol s'avère trop épais. On prend alors quelques photos et on juge de l'effet produit.

Si le résultat paraît convaincant (demandez éventuellement à un ami figuriniste de vous donner son avis, vous ne manquerez pas d'en tirer des remarques intéressantes), ne tardez pas à



Ci-contre.

Les personnages au sol ou assis ont réclamé un travail de transformation et de sculpture conséquent, les manteaux devant être entièrement sculptés en mastic (Magic Sculpt). Les accessoires, équipements ou armes sont la plupart du temps repris des gammes Pegaso ou Métal Modèles, bien fournies en la matière.



attaquer le travail, car il vous prendra toujours plus de temps que prévu... Alors courage, vous n'en êtes qu'au début !

Les mannequins et les anatomies

Il s'agit avant tout de définir chacune des postures, de les adapter au sol et de réaliser une anatomie correcte sur le plan des mouvements et des volumes, comme un mannequin nu le plus exact possible.

Pour mes personnages, j'ai utilisé des mannequins de chez Friulmodel, qui ont l'avantage d'être articulés et de ne pas se casser à la moindre torsion. Les doubles articulations constituent en revanche une arme à double tranchant : si d'un côté elles simplifient la vie, il faut de l'autre veiller à ce que la pliure adoptée par le métal soit parfaitement juste, sous peine de se retrouver avec une articulation au mauvais endroit, ce qui risque de compromettre la sculpture finale.

Les postures définitives une fois obtenues avec de la colle cyanoacrylate et du mastic, j'ai entamé la réalisation des têtes et des visages. La boîte Friulmodel contient quatre têtes de bonne qualité, dont les expressions peuvent sûrement servir. Les visages viennent de mon stock de pièces détachées ; certains ont été modifiés pour se substituer à la tête du mannequin.

Pour les mains j'ai, autant que faire se peut, conservé celles, articulées, des mannequins, même si les phalanges se plient avec quelques difficultés... Dans certains cas, une main toute faite représente la solution la plus pratique, notam-

ment pour des attitudes très spécifiques ou quand elle doit tenir une arme. J'ai consacré une attention particulière à la posture du Russe et du Français en train de se battre au corps à corps, car ces deux figurines, réunies à la fin, doivent pouvoir être peintes séparément. J'ai choisi de traiter les deux mains séparées avec leur système d'assemblage respectif, pour pouvoir les monter convenablement au terme de la mise en couleurs.

La sculpture proprement dite des sujets a eu lieu en simultané : pendant que l'un séchait, le travail se poursuivait sur un autre. Pour les soldats français qui portent trois types d'uniformes, j'ai travaillé par catégorie avec, en premier, les artilleurs, puis les grenadiers, etc. Comme j'ai déjà eu l'occasion de le mentionner, pendant la retraite, les soldats s'habillaient avec ce qu'ils trouvaient : parties d'uniforme d'autres soldats, vêtements civils et, le cas échéant, couvertures et/ou toiles. J'ai par conséquent ajouté quelques éléments qui ne font pas véritablement partie de la tenue réglementaire, comme le pantalon de hussard du dragon blessé, les pantalons de toile des grenadiers, le manteau de lancier de ligne de l'artilleur qui soutient le blessé, etc. Les Russes ont des tenues un peu moins « casual », car il s'agissait encore d'une « véritable armée », de

sorte que même déchirés et en piteux état, leurs uniformes n'en restent pas moins d'ordonnance. Mais nous reviendrons plus tard sur ce point.

La sculpture

J'ai travaillé uniquement avec du mastic Magic Sculpt modelé dans le frais et parachevé une fois sec ; les capotes et les manteaux consistent en une feuille de mastic façonnée avant de la laisser durcir pour ajouter enfin les plis et les drapés. J'ai réduit au maximum les éléments à assembler et à peindre séparément. Épées, sabres et gibernes sont de la marque Métal Modèles et Pegaso ; les havresacs et les gibernes, d'origines diverses, ont été convenablement adaptés.

Les gourdes végétales ont été obtenues à partir d'un boudin de mastic tourné, et les bidons métalliques sont des pièces de métal transformées ; les différentes courroies, banderoles et sangles ont été réalisées avec de la feuille de plomb et du mastic. Les éléments une fois soigneusement poncés au papier abrasif 1 000 et à la laine d'acier 000, une couche d'apprêt s'avère nécessaire pour mettre en relief les éventuelles erreurs et imperfections qu'il faut ensuite de nouveau mastiquer, limer et poncer au papier de verre et à la laine d'acier.

Une tige enfoncée dans les jambes des personnages permet de les fixer au support de travail, puis de les installer définitivement sur le socle.

Ci-contre.
Cette vue « aérienne » de la saynète juste avant peinture, met en évidence le soin apporté par l'auteur dans la composition de sa pièce : le placement de chaque « acteur » est important, le point central étant bien entendu représenté par le combat entre le Russe et le Français, tout près du canon. On remarquera également que l'ensemble est tourné dans la même direction, c'est à dire vers le futur spectateur, qui prend la place de l'assaillant contre lequel les survivants de la Grande Armée semblent se défendre.





La pièce d'artillerie

Le canon est un kit Métal Modèles, généralement de très haute qualité quant aux éléments de fonderie en métal (tube, affût, etc.), mais qui pêche un peu au niveau de la planche de photodécoupe, dans la mesure où cette dernière devrait reproduire tous les détails et les crochets de la pièce.

Ceux-ci sont en effet tirés de barres métalliques de section circulaire et ne sauraient donc être reproduits par une photodécoupe plate. Une solide documentation s'impose alors pour pouvoir entreprendre le travail de reconstitution de chacun des détails avec du fil de métal.

Après avoir plié les divers crochets et poignées avec une pince adéquate, j'ai percé des trous avec un foret du diamètre approprié pour créer des logements solides où placer les différents éléments reconstitués, que j'ai fixés à la colle cyanoacrylate.

La caisse à munitions a été intégralement refaite à partir d'une structure en carte plastique recouverte de bois et dotée de renforts et de rivets. Les poignées sont celles du kit en métal.

J'ai ensuite fabriqué une partie de l'équipement avec des tiges de cuivre, du fil de

métal et du mastic. Servant à nettoyer et à charger l'arme, ces outils seront éparpillés sur le sol autour de la pièce afin de donner l'impression d'avoir été abandonnés pour stopper une charge, impression renforcée par l'écouvillon encore inséré dans le tube.

Les projectiles ont été réalisés en façonnant un boudin de mastic au tour et en ménageant avec un « boulet » le creux destiné à accueillir une bille de roulement du diamètre opportun. De petits morceaux de feuilles de plomb simulent enfin les languettes de blocage de la balle sur le culot en bois.

Le sol et le décor

Après avoir déterminé sa forme et ses dimensions en disposant les mannequins sur une couche de mastic, j'ai recouvert la surface d'une autre couche de mastic ajoutée et façonnée progressivement en veillant à reproduire les ornières du canon et les empreintes des pieds aux endroits occupés ultérieurement par les figurines.

J'ai terminé en ajoutant des brindilles et des morceaux de bois. Je n'ai pas mis d'herbe ou d'autres végétaux, puisque la scène est censée se dérouler dans une lande désolée et gelée de Russie.

Mise en couleurs

J'ai essayé de réduire le temps consacré à la peinture en traitant trois ou quatre figurines à la fois, réparties comme suit par type d'uniformes.

— Grenadiers de la Garde

Les vêtements sont ceux, classiques, des grenadiers : pantalon en tissu bleu ou blanc, au choix, guêtres blanches et chaussures noires, manteau bleu foncé. Compte tenu de l'uniformité des couleurs, on peut modifier les doses de bleu noir et de chair pour nuancer les tenues. D'éventuelles pièces et coutures contribueront également à apporter un peu de variété à l'ensemble. Les couvertures, les chiffons et les tissus avec lesquels les soldats se couvraient et se confectionnaient des bandages peuvent revêtir des tons divers et, au besoin, dénoter un brin de fantaisie et une touche civile. J'ai néanmoins préféré ne pas exagérer dans ce sens et représenter des tissus bruts dans une gamme marron et ocre, ou bien dans des teintes de blanc neutres.

Le couvre-colback, comme beaucoup d'autres protections de campagne, était une toile imperméable et donc légèrement translucide, mais qui, avec l'usage et le temps, se décolorait vite et s'abîmait en devenant mate.





Ci-dessus et ci-contre.

La pièce centrale de la saynète, outre les deux adversaires luttant au corps à corps, est incontestablement le canon qui n'est autre que celui édité il y a plusieurs années par Métal Modèles. Tous les accessoires servant à sa manœuvre (refouloir, seau, écouvillon, etc.), ainsi que le caisson à munitions sont réalisés séparément et placés autour de la pièce. Dans un souci de réalisme, des munitions ont été ajoutées et constituées du boulet lui-même, surmontant la gargousse chargée de poudre et la bourre, l'ensemble étant relié par de petites courroies. Dans un souci de réalisme, le fût du canon, censé être brûlant, n'est pas recouvert de neige, à l'inverse du reste du diorama.



Les havresacs sont en peau de bœuf, et la buffleterie de cuir blanc s'avère nettement usée et sale.

— Tirailleur

Ce soldat offre l'uniforme typique des tirailleurs durant la campagne d'Espagne, comme en témoigne le manteau marron dont la présence se justifie cependant par la participation, en Russie, de régiments directement transférés d'Espagne. Le pantalon de toile blanche, les guêtres et tous les autres éléments sont ceux d'ordonnance de ces soldats et ne comportent pas de grosses variantes.

— Dragon

Ce dragon porte un pantalon de cheval, que j'ai peint en m'inspirant plus précisément d'un trompette de hussards. Pour le reste, le manteau, les bottes et la coiffure sont ceux d'ordonnance. J'ai choisi de mettre la giberne en bandoulière, en remplaçant sa banderole de cuir blanc par une simple cordelette.

— Artilleurs

Il s'agit de deux soldats et d'un officier. L'officier porte une tenue réglementaire, avec un manteau bleu foncé, des bottes et divers « bagages » consistant en sacs et bourses de fortune. L'un des soldats est vêtu d'un manteau réglementaire ; il a les jambes bandées et son couvre-schako délacé lui sert de capuche. Les artilleurs avaient en effet souvent le couvre-schako attaché sous le menton plutôt que derrière la coiffure pour se protéger de la fumée et des résidus de poudre disséminés par le tir. Une autre caractéristique consistait à boucler la banderole du sabre en bandoulière par-dessus le manteau, pour y avoir plus facilement accès en cas de besoin. Au niveau de la main, on distingue parfaitement le gant à doigt renforcé des artilleurs, le renfort en peau servant à retirer l'amorce pendant le chargement.

L'autre soldat porte un manteau gris appartenant probablement à un lancier de ligne. La corde formant la boucle qu'ils ont en ban-

doulière permettait aux deux servants latéraux de déplacer rapidement la pièce ou de la remettre en place après le tir. Fixées aux crochets des moyeux des roues, ces cordes aidaient les autres servants à tracter la pièce en appliquant une force considérable directement sur l'axe des roues.

— Soldats russes

Les deux Russes possèdent plus ou moins le même uniforme, à de menues différences près. La disparité chromatique des manteaux n'a rien de surprenant : d'après ce que l'on peut lire, en effet, au sein d'un seul régiment, un même modèle de manteau pouvait être marron foncé, vert sombre, voire gris foncé. Donc place à l'imagination ! J'ai opté en ce qui me concerne pour un marron et un vert olive tirant sur le marron. La particularité de ces manteaux réside dans la coupe du dos, où les coutures et les boutons créent une série de plis et de chevauchements de tissu très caractéristiques. Dessous, ils portaient une sorte de pantalon boutonné dans le bas, ce qui le rendait plus ajusté. Les deux figurines offrent un gros sac en tissu blanchâtre renfermant leurs effets personnels. Je n'ai pas ajouté de havresac, car j'ai pensé que, tout compte fait, ils ne devaient pas être très loin d'un camp ou d'une zone de cantonnement.

— Peinture du canon

L'affût de la pièce d'artillerie est en bois vert foncé, nettement usé et abîmé. Les divers renforts sont en métal foncé ou, mieux

encore, en métal peint en noir et patiné. Le tube de bronze s'avère extrêmement oxydé et noirci par les tirs, notamment près de la tranche de la bouche. Le bois et le reste de la structure présentent des traces d'oxydation bien visibles, des salissures et des taches de rouille. Les poignées et les crochets sont soit cabossés, soit tordus. J'ai glissé l'une des barres de bois dans les poignées postérieures, pour renforcer l'idée que la tentative de déplacer la pièce s'est soldée par un échec, les autres barres gisant par terre tout autour. Enfin, la caisse à munitions est renversée, à côté du canon.

— Le sol

Le sol a été peint dans les tons marron foncé et terre, avant d'être uniformément recouvert de neige, le but consistant à reproduire un terrain revêtu d'une mince couche de neige piétinée. Je n'ai pas appliqué de vernis brillant pour la simple raison que cela aurait créé un effet de boue ou d'eau, alors que la scène entière doit paraître gelée par les effroyables températures de l'hiver russe, qui glaçant tout et recouvrent chaque chose d'un voile de givre mat et blanchâtre. Canon et vêtements ont été souillés de neige dans le bas et sur les roues (attention à ne pas commettre d'erreur : le canon ayant ou étant en train de tirer, la chaleur considérable du tube ne risque pas de laisser le moindre signe de neige ou de glace !).

Il ne reste alors plus qu'à placer les divers éléments sur le sol, à retoucher les éventuelles écailles ou traces de colle luisantes, et à ajouter un peu de mélange de neige fraîche autour des pieds et des collages des pièces. □



LE PLOMB CREUX FRANÇAIS (2^e PARTIE)

François BEAUMONT
(Photos de l'auteur)

Dans la première partie de cet article (cf. *Figurines 57*), nous avons commencé à évoquer la myriade de ces petits artisans qui, peu avant la Grande Guerre et à l'imitation des Britanniques, commencèrent à produire des figurines en plomb creux. Voyons aujourd'hui la suite et la fin de cette aventure, qui va nous mener encore une fois jusqu'au début des années cinquante.

✓ BLANCHERIE-FRÈRES (BF)

En 1928, les ateliers de Blancherie-Frères étaient situés 13, rue Chevreul à Paris dans le 11^e arrondissement. En 1938 on les retrouve au 77-79 rue des Maraîchers, dans le 20^e. Ce fabricant a acquis une grande notoriété grâce à une très large gamme d'animaux sauvages en plomb creux, ainsi qu'une série très étoffée sur la ferme, avec attelages et accessoires de toutes sortes. La qualité de la gravure, ainsi que le soin tout particulier apporté à la peinture, justifie cette réputation.

Comme pour la plupart des autres fabricants, on peut estimer le début de production au début des années 1930. Le thème militaire est représenté par des sujets de 50 mm pour les piétons et 68 mm pour les cavaliers. La gravure est de qualité mais il n'y a pas beaucoup d'imagination dans la gestuelle des soldats, tandis que la cavalerie, monobloc, est équipée de bras articulés. La taille évolue par la suite : 58 mm pour les piétons et 70 mm pour les cavaliers. La cavalerie est certainement ce qui est le plus attrayant chez BF. En grande taille monobloc, on ne connaît que le lancier à la charge. Il existe dans cette attitude des uhlands, des dragons allemands et français, ainsi que des Anglais en casquette. BF a également créé une grande taille démontable. On trouve dans cette série, des Allemands avec casque lourd et des Français en casque Adrian. Les cavaliers connus sont le soldat à la

charge avec sabre, sabre au clair ou drapeau, tous étant très inspirés des fabrications contemporaines de la marque allemande Elastolin. Ceci est encore plus évident lorsque l'on compare les figurines grandes tailles de BF avec celles de la marque allemande. Pour certaines d'entre elles en effet, il ne s'agit, ni plus ni moins, que d'un surmoulage. BF a également traité l'Empire avec des piétons de 55/60 mm et des cavaliers monoblocs avec bras amovible de 75 mm.

Blancherie-Frères fabriquait encore au début de l'après-guerre, mais on ne connaît pas la date exacte de sa cessation d'activité, qui fut certainement assez tardive.

✓ HENRI ROGER (HR)

Henri Roger, « fabricant de jouets », avait son atelier au 4 de la rue Guillaume Bertrand à Paris 11^e. Ancien co-dirigeant de la firme « J. F. », il crée sa propre société en 1935.

Sa production est bien connue des collectionneurs, ses figurines se distinguant tout à fait des autres fabricants par leur taille — 60 à 65 mm — et par leur style. Les lignes sont vives, et s'inspirent du style 1930. Les listes de prix de HR sont connues, répertoriant la presque totalité des pièces identifiées aujourd'hui. Toute sa gamme est parfaitement homogène et semble l'œuvre du même graveur. Il y a chez HR une certaine modernité, en effet, s'il représente quelque temps l'infanterie en bleu horizon avec bande molletière, il passe vite au kaki, modifiant ensuite légèrement ses moules pour faire apparaître les « pantalons de golf » qui équipaient nos troupes en 1940. On connaît de ce fabricant l'infanterie casquée, les marins, les Saint-Cyriens, les alpins, ainsi que l'armée d'Afrique avec zouaves, turcos et goudiers. Il existe également une très belle série sur la Légion étrangère. Toutes ces pièces existent au feu et au défilé. Les scènes de genre sont également très bien traitées avec l'infirmerie, dont un très beau caicolet. Les marins sur le pont, en manœuvre, sont très bien représentés, tout comme la corvée et l'aviation avec des mécanos et un pilote. Trois pièces sont consacrées aux artilleurs en action. Il existe également une moto et un sidecar, une cuisine roulante ainsi qu'une mitrailleuse tractée par un mulet.

La cavalerie mesure 85/90 mm. Les cavaliers monoblocs ont fière allure et sont pour la plupart représentés à la charge, sabre au clair. Saint-Cyriens, spahis, dragons, cuirassiers, goudiers, cosaques sont présents, ainsi que le maréchal Foch. Une très belle série d'Indiens et cow-boys est également proposée, tout comme quelques sujets de ferme. La



1 à 4. Figurines Blancherie Frères, datant de 1938. Cette marque acquit une notoriété certaine grâce à une vaste gamme d'animaux, tant sauvages que domestiques.

Les bras des cavaliers, de grande taille et visiblement inspirés de ce qui se faisait outre-Rhin, sont articulés.

5 à 9. Figurines de la firme Henri Roger, également vers 1938. La production se distingue de celle des autres fabricants par sa taille et son style caractéristiques qui la rendent bien connue des collectionneurs.

La peinture est aussi soignée que la sculpture et les grandes pièces sont très appréciées des amateurs.

guerre d'Éthiopie est traitée avec les représentations équestres de Mussolini et du Négus, quelques piétons figurant les fascistes italiens et les troupes impériales complétant la série. Les préoccupations politiques de l'époque sont évoquées par une étonnante représentation de Léon Blum, marchant le poing levé aux côtés d'un drapeau du front populaire. Il faut également parler d'une série non référencée ayant pour thème l'Afrique noire, représentant un explorateur porté dans une filanzane par deux indigènes. Bien que cette série soit tout à fait dans son style, la paternité de HR est néanmoins contestée par quelques collectionneurs...

Après la guerre, Henri Roger éditera quelques pièces en aluminium, ainsi que des sujets en plastique souple vendus par la marque Mignajouets.

La fabrication HR est sans conteste l'une des plus belles du genre et les amateurs sont attirés par l'aspect soigné de la gravure et de la peinture, ainsi que par la grande taille des figurines. C'est cette même taille qui les fait parfois confondre avec l'autre « grand » du plomb creux, Georges Muncklé que nous allons évoquer maintenant.

✓ GEORGES MUNCKLÉ (GM)

De nationalité allemande, Georg Muncklé (ou Georges Muncklé) fut naturalisé Français en 1925, mais vivait en France depuis la fin de la première guerre et était marié à une Française. Nous ne possédons pas de date précise quant au début de sa production mais on peut la situer au début des années 1920. GM est certainement ce qui s'est fait de mieux en France en matière de soldats de plomb creux. L'intérêt tout particulier des collectionneurs français et étrangers pour le « style GM » ne dément pas cette opinion. Une des caractéristiques de ce style est la démarche des soldats qui leur fait prendre un pas bizarre, les faisant marcher de biais, un peu comme ces peintures que l'on trouve sur les murs des temples égyptiens...

Le style et la taille des soldats ont constamment évolué tout au long de la production, mais on peut, pour simplifier la présentation de la gamme, parler de trois tailles, ou plutôt de trois groupes de tailles.

Tout d'abord une série de 48/53 mm, dans le style Britains. Les premières éditions ont une terrasse ovale, instable, bientôt remplacée par un socle rectangulaire. Les différentes armes — infanterie, marine, zouaves et alpins — sont proposées au tir, à la charge sur un pied et au défilé, ainsi que quelques troupes étrangères: Allemands en casques à pointe et Italiens. La cavalerie, de 70/75 mm, évoque les Français en képi et casque Adrian, les dragons et les cuirassiers, ainsi que les spahis et autres chasseurs d'Afrique. Les bras sont articulés, et portent indifféremment drapeau, sabre, lance, trompette ou mousqueton. La cavalerie étrangère est mieux représentée que l'infanterie. On connaît les uhlans et les

cosaques, les Italiens et les Japonais, ainsi que les Belges et une cavalerie arabe. En revanche, nous ne connaissons pas de représentation de troupes britanniques en petite taille. Dans la même série, GM propose une infanterie et une cavalerie d'Empire, aux couleurs très fantaisistes, mais superbes. Le western n'est pas oublié avec des Indiens et des cow-boys très proches de ceux de Britains, ainsi qu'une ferme très complète et des animaux sauvages. À part quelques rares exceptions comme ce cavalier sautant un obstacle, la première série est très classique dans son dessin, et reste bien dans la ligne des autres fabricants inspirés par Britains.

Le second type concerne essentiellement les piétons dont la taille se situe entre 52 et 55 mm à la ligne des yeux, soit 58 et 60 mm hors tout. Il s'agit là de la période « tampon » de GM où le style s'affermi et la taille des soldats fluctue. L'infanterie en casque est présentée en bleu horizon et en kaki, au feu, à la charge et au défilé. La marine, elle, est proposée au tir et à la charge, ainsi qu'au défilé. Il existe également une série western avec un Buffalo Bill bien « croqué », tandis qu'un pirate barbaresque en turban, avec ses poignards passés dans la ceinture, semble bien eseuilé, tout comme ce policeman américain avec bras amovible et dont l'insigne est nettement gravé sur la poitrine. Le seul cavalier connu est un cuirassier (parfois peint en dragon) saluant de son sabre sur un cheval caracolant, qui rompt tout à fait avec le style de la série précédente qui était beaucoup plus figé.

Enfin, la troisième série est constituée de figurines de 60/65 mm pour les piétons et de 90 mm pour les cavaliers. C'est dans cette dernière série que GM crée ses plus beaux soldats. Tous les thèmes, ou presque, sont traités, à commencer par le militaire avec un accent particulier mis sur les troupes coloniales: l'exposition coloniale de 1931 a en effet énormément inspiré les fabricants de soldats et GM ne fait pas exception à cette règle. Les zouaves, turcos et autres tirailleurs sénégalais sont peints dans de nombreuses variantes et représentés à la charge dans un style très caractéristique, que l'on pourrait presque qualifier d'« allégorique ». Ces petits soldats donnent l'impression qu'ils seront bientôt fauchés par la mitraille ennemie et qu'ils effectuent là leur dernière charge vers la gloire...

Toujours dans la veine coloniale, GM produit une série de guerriers indigènes africains, courant eux aussi dans une charge féroce, jouant du tambour ou brandissant boucliers et sagaies. Enfin, pour clore le chapitre de l'exotisme, on se doit d'évoquer

10. Dans la large production de la firme Georges Muncklé, figure notamment une série consacrée aux Bédouins avec, comme on peut le voir, une tente et un bassour porté par un dromadaire.



la magnifique série des Arabes qui comporte plus d'une quinzaine de pièces, dont une grande tente bédouine richement colorée, autour de laquelle se regroupent une porteuse d'eau et des Bédouins assis en tailleur autour du méchoui. D'autres combattent, tirant debout, couché ou à genoux, brandissant fusils et cimeterres, guidés par un cavalier farouche qui brandit son « moukala » sur un magnifique cheval cabré. La pièce maîtresse de cette série est le « bassour », finement décoré, porté par un dromadaire et conduit par un guide ; il est accompagné d'un méhariste armé d'une lance et d'un bouclier.

La marine existe en tenue d'été et d'hiver. On trouve au défilé les tambours et les clairons, un porte-drapeau et un officier avec sabre. Les marins défilant avec fusil sur l'épaule n'existent pas dans cette troisième taille ; en revanche GM a créé des marins au présent-arms. La série des « marins sur le pont » est une des plus jolies créations de la marque. La figurine représentant deux marins en goguette, bras dessus, bras dessous, est emblématique du plomb creux français. Les autres marins astiquent, lavent ou brossent le pont au rythme d'un accordéoniste. D'autres encore, font des signaux, jettent des cordages etc., tout cela avec une touche d'humour qui nous ravit. Il existe également deux chasseurs alpins sur les skis, ainsi qu'un pilote d'avion. L'infanterie casquée comporte pour sa part des soldats défilant, l'arme à la bretelle, un porte-drapeau, un tambour-major et des combattants dont un très beau mitrailleur. On trouve également une version peu courante des troupes motorisées, avec casque et veste de cuir. Enfin, différentes représentations des troupes d'Afrique au défilé, zouaves, tirailleurs sénégalais sont proposées, ainsi que la Légion.

La cavalerie existe en monobloc et en démontable avec bras articulé. Les cavaliers démontables ont vraisemblablement été fabriqués vers 1930, c'est-à-dire avant les monoblocs. On connaît dans cette série des cuirassiers avec une variante en dragons et en Life Guards, un officier français en képi, un spahi et un cavalier arabe. Les bras sont articulés et portent au choix sabre, drapeau, mousqueton et trompette. Un Indien avec bras armé d'un tomawak existe également.

Parmi la cavalerie monobloc, on trouve un Saint-Cyrien chargeant, un dragon et un chasseur en casque Adrian, un officier de spahis et un spahi à la charge, ainsi qu'un maréchal en bicorne, un officier saluant avec sabre et un très beau cuirassier.

GM est un des rares fabricants français à avoir traité l'armée allemande des années 1930. Dans ce registre, on connaît un ensemble de soldats à l'assaut avec fusils et lance-flammes, tandis que les soldats marchant au pas de l'oie sont la seule représentation française de ce sujet à l'époque, tout comme ce SA qui

défile en faisant le salut nazi. Il existe également une représentation d'un soldat soviétique au fixe, en manteau avec l'étoile rouge sur sa chapska. Les Anglais sont également présents avec un officier en casquette et des Tommies coiffés du « plat à barbe ». Enfin, les Africains à la charge et les Arabes au combat cités plus haut furent peints de façon différente afin d'évoquer les troupes du Négus lors de la guerre d'Éthiopie.

Le thème de la ferme, dans cette taille, se limite à quelques paysans et paysannes qui moissonnent. Le mouvement de ces personnages est extraordinaire, leur silhouette évoquant le dessin des affiches de propagande soviétique qui louaient l'effort de la classe paysanne dans les années trente !

Enfin, il reste à évoquer le thème du western, dans lequel le graveur de GM s'en est visiblement donné à cœur joie. Dans cette série il n'existe pas de cow-boys à pied, mais les piétons indiens sont en revanche bien représentés dans différentes attitudes. Les décors tels que tentes, totem ou canoë complètent avec bonheur cette série. Mais c'est avec les cavaliers que s'exprime pleinement la magie de GM. Si le cow-boy en difficulté sur un bronco reste classique, le même, luttant avec sa lance contre un puma, est moins courant... surtout quand le puma est peint en tigre !

Et que dire de cet Indien juché sur un cheval cabré et qui bande son arc et qui deviendra même le logo de la marque ? Mais cela n'est rien par rapport à ce cow-boy et cet Indien, tous deux se faisant face sur le même cheval lancé au grand galop et se distribuant allègrement coups et horions !

Le marquage des figurines évolue selon les tailles des soldats. Les petites terrasses ovales du début ne sont pas marquées, mais les terrasses rectangulaires qui suivent sont marquées « GM Made in France ». Même chose sur les terrasses du deuxième type, alors que celles de la grande taille ne comportent plus de marquage. Les cavaliers sont toujours marqués sous le ventre du cheval, d'abord « GM Déposé » ou « GM Made in France », sur les petites tailles, puis « GM déposé France » sur les grandes.

Il semble bien que les figurines de GM soient l'œuvre d'un seul et même artiste car on retrouve la même « patte » durant toute la production. Le style du début, très emprunté à Britains, change du tout au tout dans les années 1930, s'inspirant du graphisme de l'époque. Les cavaliers, notamment, évoquent les dessins de Georges Scott, qui illustraient alors les affiches de recrutement. Quelle que fût son inspiration, il faut rendre hommage à cet inconnu pour l'ensemble de son travail.

Après la guerre, GM fut racheté, et les en-têtes des tarifs annoncent alors « Gemalux, anciens établissements Georges Munklé », l'adresse étant toujours rue des Envergies. Gemalux fabrique alors des soldats en alu-



11



12



13



14

11 à 14. Les figurines Georges Munklé, comme celles-ci, datant de 1938, figurent parmi les plus remarquables réalisations de l'avant Deuxième Guerre mondiale. Les troupes coloniales,

nombreuses, ont été inspirées par l'exposition de Paris en 1931. Quant aux marins, représentés dans diverses attitudes (y compris en goguette, comme ici), ils existent en tenue d'été ou d'hiver.

minium, (les mêmes qu'en plomb creux), cette société cessant vraisemblablement son activité vers 1955.

✓ AILOR

Cette marque fut déposée le 12 septembre 1935 par Edmond Oliveres et Roger Édouard Lairez. Deux adresses furent utilisées en même temps : 147 bd du Montparnasse, Paris 6^e et 104 rue Notre-Dame des Champs, dans le 6^e également. On connaît de cette fabrication deux grandeurs : 55/60 mm et 57/63 mm.

Dans la première taille, on trouve le service de santé et l'infanterie d'Afrique au défilé. Celle-ci est représentée par les troupes en tenue de tradition ou en kaki, tirailleurs, zouaves et légion. Les soldats de cette série se reconnaissent aisément à leurs bras collés au corps, seul le porte-drapeau affichant un air plus martial. À noter le souci de précision qui fait peindre les couleurs de tradition sur le képi des officiers.

La seconde taille, légèrement plus grande, nous révèle une infanterie et une cavalerie en casque. Le soldat au défilé possède un équipement précis avec le sac d'essais de 1930. Il s'agit là, sans aucun doute, de l'une des plus belles gravures qu'on puisse trouver dans le plomb creux français. Ces soldats sont peints différemment pour évoquer les chasseurs à pied, l'infanterie en bleu horizon et en kaki, ainsi que l'infanterie coloniale en kaki.

La cavalerie monobloc mesure 90 mm, ces grands cavaliers étant équipés de bras articulés. Comme c'est presque toujours le cas, ils sont munis de lance, mousqueton, de drapeau, de sabre ou de trompette. Les chevaux de la cavalerie casquée sont au pas, mais la très belle cavalerie d'Afrique représente des spahis à la charge. Tout comme précédemment, ces cavaliers possèdent des bras articulés, même s'il existe également l'un de ces cavaliers avec bras fixe et sabre. Enfin, un cavalier casqué monobloc au bras fixe est proposé au présent-sabre.

Assurément, Ailor fut une production tardive et il n'y eut que relativement peu de soldats fabriqués. Après la guerre, la fabrication continue en aluminium et on trouve encore trace d'Ailor dans l'annuaire de 1952, mais nous ne connaissons pas la date précise de fin d'activité.

✓ LM

Nous n'avons aujourd'hui aucun renseignement sur ce fabricant dont nous ne connaissons que peu de figurines. Les sujets connus, piétons uniquement, sont de grande taille, 60 mm. Le soldat à la charge, courant sur un pied, baïonnette en avant,

15. Le Western fut l'un des thèmes traités par Georges Munklé. Production de 1938.

16 et 17. Figurines Ailor datant également de l'immédiat avant Seconde Guerre. La cavalerie monobloc mesure 90 mm de haut.

18. Fantassins anglais et britanniques de marque LM. Production datant des environs de 1920

19. Couverture de boîte Ailor, 1938.

20. Figurines Debeffe, vers 1938.

est typique des premiers plombs creux. Le style est rondouillard, la peinture sans finesse et les uniformes représentés sont ceux de l'entrée dans le conflit de 1914. On connaît les Français en képi bleu horizon et capote, les Anglais en casquette et tunique, les Allemands en casque à pointe et tunique. On peut supposer que ces figurines furent contemporaines de la Première guerre. On trouve sous la terrasse les lettres LM gravées distinctement, mais rien ne nous permet aujourd'hui d'identifier ces initiales.

✓ LSP

On trouve ces trois initiales accompagnées du mot « déposé » sous les socles de quelques figurines. Un bersagliier croisant la baïonnette, un Français en képi et capote chargeant sur un pied et, dans la même attitude, un Anglais en casquette et un

Allemand en casque à pointe. La taille est de 55/60 mm et la fabrication contemporaine du temps de guerre. Ces figurines se rapprochent énormément du style de XR

et il n'est pas rare qu'on les confonde. Tout comme pour LM, nous ignorons tout de ce fabricant.

✓ DEBEFFE

Dans l'annuaire professionnel de 1924 on trouve : « Debeffe Charles. Fondé en 1883. 90, rue des Archives, Paris 20^e. Fabrication d'animaux en peau naturelle ». En 1929, l'adresse est passée au 212, rue Saint-Maur à Paris dans le 10^e. Chez ce fabricant, il faut bien distinguer deux types de production, les créations originales et la copie d'autres marques.

Tout d'abord une série éditée au début des années 1930, mesurant 50/55 mm où l'infanterie en capote, au défilé, et quelques combattants sont représentés. La gravure est peu soignée et la peinture quelconque. Afin d'élargir son choix, Debeffe change la tête de ses soldats tout en conservant le même corps en capote. On trouve ainsi : tirailleurs, infanterie casquée, infanterie coloniale, Tonkinois, marins, tête négroïde, etc. La même recette est appliquée à la



15



16



17



18



20

cavalerie (80 mm). Debeffe édite également une jolie série de cavaliers historiques, malheureusement peu connue, qui réunit Charlemagne, Jeanne d'Arc, Vercingétorix, Napoléon et d'autres. C'est certainement ce que Debeffe a fait de mieux.

Mais ce fabricant est surtout connu pour ses copies des créations de Linéol et d'Elastolin. La plupart du temps il s'agit de surmoulages purs et simples, preuve que de tout temps, la pratique du « pompage » fut courante chez les fabricants de soldats, une bonne idée d'un concurrent, étant aussitôt reprise par d'autres... Mais chez Debeffe, c'est carrément du pillage en règle ! On peut alors citer les pièces fabriquées par les deux fabricants allemands, les scènes de bivouac, le poste de radio, les aviateurs, etc. Ces grandes pièces de 65/70 mm ont néanmoins fière allure et sont appréciées des collectionneurs. Elles représentent essentiellement l'infanterie casquée en bleu horizon, mais on connaît également certaines de ces pièces avec une tête négroïde, simulant l'armée du Négus.

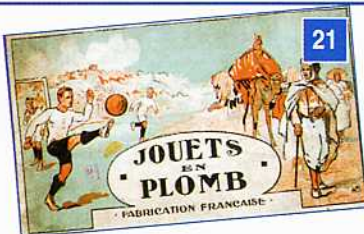
Debeffe continue son activité après la guerre, en créant les marques Beffalu et Béffoïd, qui distribuèrent respectivement des soldats en aluminium et en acétate. Ces derniers étaient encore présents dans les magasins de jouets au début des années soixante.

Épilogue

Les soldats en plomb creux avaient été créés pour offrir aux petits garçons de leur époque un jouet bon marché et il n'est donc pas rare de trouver, au fond d'une boîte, un « cimetière » de ces soldats. Brisés de partout, la tête cassée maintenue grâce à une allumette, ils ne nous laissent cependant jamais indifférents. Comme pour beaucoup d'autres jouets, aujourd'hui, leur des-

Remerciements

L'auteur remercie chaleureusement pour leur aide et l'accès à leur collection, Messieurs Jean Doublet, Alain Oltramare et Raymond Oehl.



21

tinuation initiale a été détournée et ils sont devenus des objets de collection. Les collectionneurs de plomb creux français ont

souvent du mal à identifier telle ou telle pièce, l'absence de catalogues, de listes de fabricants souvent imputables à leur taille artisanale, faisant qu'il est très difficile de s'y retrouver. Dans la limite de nos connaissances actuelles, de nombreuses figurines ou séries ne peuvent être identifiées avec certitude et il faut donc louer la pugnacité des collectionneurs qui, patiemment, réunissent des informations exhumées des dépôts des marques, des archives du tribunal de commerce, des annuaires et des vieilles revues professionnelles. C'est grâce, entre autres, à leur passion que cette petite partie de notre patrimoine culturel, si modeste soit-elle, ne disparaît pas tout à fait. □

21. Étiquette de boîte de fabrication inconnue.

22. Grands cavaliers démontables de 9,5 cm de haut, dont la tête est amovible. Fabrication inconnue.

23 & 24. Sujets de 68 mm représentant les troupes italiennes et leurs auxiliaires en Éthiopie. Belle réalisation de fabrication inconnue.

25. Ce très beau méhariste évoque les troupes auxiliaires françaises du Levant. Hauteur 10,5 cm mais fabrication inconnue.

26. Haïlé Sélassié en 68 mm, un zouave et l'Empereur. Ces deux dernières figurines sont de taille très inhabituelle (95 mm). Fabrication inconnue.

27. Longtemps attribuée à Henri Roger, ce très bel ensemble n'est pas encore identifié avec certitude. 68 mm de haut.

28 & 29. Toutes les figurines illustrées ici (65 mm de haut), sont très régulièrement trouvées en Belgique. Certaines d'entre elles sont très vraisemblablement issues de la production du « Jouet Standard Belge », alors que d'autres appartiennent peut-être à la marque Solida (à ne pas confondre avec la société Solido, qui distribuait des figurines en composition).



22



23



24



25



26



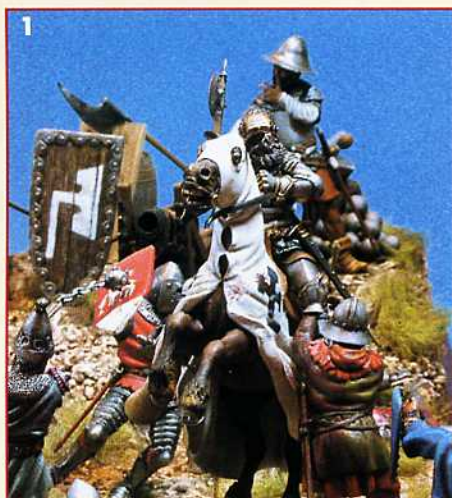
27



28



29



CHAQUE ANNÉE, la fin de l'hiver est marquée par le retour du concours de l'AMSS d'Anvers. Pour ceux qui connaissent le sens de l'hospitalité flamande, c'est un rendez-vous à ne pas manquer et nous fûmes nombreux à répondre présent.

Voici déjà dix ans qu'apparut ce concours, et, depuis lors, le succès ne s'est pas démenti. Stimulée par un président efficace et consensuel, Ramir Herreguers, l'équipe organisatrice se montre d'une efficacité remarquable et nul « twist » (comme ils disent) ne vint perturber la bonne marche des opérations. La qualité des sandwiches, des pâtisseries et... de la bière, institution nationale, est à souligner et ce n'est pas négligeable quand on connaît la fatigue encourue par deux journées aussi remplies qu'éprouvantes !

Le concours

Classiquement divisé en trois catégories, le concours se voit adjoindre une catégorie supplémentaire et distincte : le fantastique. Pour ma part l'amalgame de ce style de pièces aux catégories historiques ne m'a jamais posé problème, bien qu'il soit possible que certains juges soient peu sensibles au charme des pièces fantastiques. En les regroupant, cela ajoute peut-être à leur chance d'être remarquées, cela oblige aussi à acquitter une seconde inscription, pour ceux qui concourent dans les deux catégories. Cette disposition peut, à mon sens, refroidir les enthousiasmes, notamment pour les plus jeunes et les moins argentés (ce sont souvent les mêmes !) et je conseille vivement de la reconsidérer.

Avec 433 pièces réunies par 104 concurrents, le concours d'Anvers montre qu'il résiste bien à l'érosion frappant nombre d'épreuves comparables ; il est sûr que la décision d'offrir un superbe buste, issu des mains expertes de Le Van Quang, maître des destinées de la marque Pilipli, aux cent premiers pré-inscrit, n'est pas pour rien dans ce succès. Le sujet évoqué ? Bien évidemment l'enfant le plus célèbre d'Anvers : Pierre Paul Rubens. La qualité de la pièce est étonnante, pour les connaisseurs, c'est du Pilipli et c'est tout dire. Cent pièces sur le marché, c'est

peu mais cela donne toute sa valeur au présent, nous la retrouverons très vite sur les tables car sa rareté même incitera à la peindre et à éviter la confrontation fréquente entre bustes identiques.

Le diamant d'Anvers

Outre ses qualités historiques et artistiques, Anvers est également mondialement connu pour être la plaque tournante de la taille du diamant. L'idée germa ainsi dans la tête des organisateurs du concours de doter le Best of Show d'un diamant véritable, serti dans la grande médaille d'or du club. Pour corser la chose, il fut décidé que l'obtention de la précieuse pierre ne serait définitive qu'après avoir gagné celui-ci deux années et, piment supplémentaire, ces deux victoires devaient être obtenues consécutivement... Les lecteurs sont témoins que, jamais, je ne fais mention de mes résultats, ni ne publie de photos de mes pièces dans mes reportages, c'est pour moi une question de décence, dans le cas présent, il m'est un peu difficile de passer sous silence le fait que — ben oui ! — j'ai remporté la palme pour la deuxième année. Les organisateurs comprendraient mal cette autocensure et disons que c'est un peu en hommage à leur générosité que j'en parle. Et puis, soyons sincère, j'ai ressenti lors de la remise des prix, un petit frisson des plus émouvant... ah, fichue vanité !

Le trophée des Canonniers

Pour la deuxième année consécutive, le club des Canonniers de Lille dotait un concours de son trophée. Rien d'original penserez-vous, sauf qu'au lieu de remettre une coupe ou une médaille, nous offrons une pièce de grande taille peinte. Ce trophée, recherché, est attribué chaque saison à l'occasion d'un concours différent, pourvu que le club organisateur soit membre de l'AECF et donc entretienne avec nous des relations privilégiées. L'an passé, c'est l'AFM de Montrouge qui inaugura la série et je peux d'ores et déjà annoncer à nos amis de Sèvres l'attribution de notre trophée 2005.

Douze personnes se sont relayées pour apporter une pierre à l'édifice durant près d'une année, et notre ami Frédéric Harant s'est chargé du présentoir, somptueux, le tout faisant un triomphe auprès des spectateurs. Le lauréat est obligatoirement issu des catégories « débutants » ou « promotion ». Les organisateurs



1 et 2. « Bataille de Tannenberg », par les Delorme Brothers et J. Charbaux. (Transformation, 54 mm).

3. « Butlers Rangers », d'E. Vandersteen. (Elite, 75 mm)

4. « Hawkeye », le trophée offert cette année par « les Canonniers de Lille ». (Pilipili, 120 mm)

5. « Guernica », de Marilyne Lebrun. (Création, 54 mm)

6. « Bonaparte franchissant les Alpes », de Freddy Litière. (Plat d'étain, 25 mm).

7. « Télecis », de Samuel Henry. (Games Workshop, 54 mm).

8. « Orog Warlord », de Bart Prijs. (Pegaso, 250 mm).

9. « Pirate de Madagascar, 1720 », de M. Degraeve. (Latorre 250 mm)

10. « Don Quichotte et Sancho », d'O. Kettels. (Andrea, 54 mm).

11. « That's all right, Mama », de Valentin Heuschen. (Andrea, 54 mm).

12. « Tambour de lansquenet », de Michael Volquarts. (Top/EMI 90 mm)



11

nous fournissent les noms des trois concurrents ayant obtenu le plus de points dans ces deux catégories, puis nous votons à bulletin secret (cinq juges, tous Canonniers) le vainqueur cette année fut un jeune et sympathique figuriniste belge, Thierry Faniel, dont le coup de pinceau semble déjà très prometteur, son Jean de Roucy en est la preuve (cf. page 31), il était le mieux pourvu en points dans la catégorie « promotion ».

Lors de la remise des prix, un hommage vibrant et sincère fut rendu à Jean Pierre Timmermans, sans qui le concours ne serait pas tout à fait ce qu'il est. Autre anecdote, amusante celle-ci, la destruction publique, par son auteur, du moule du Rubens commémoratif, ce buste fera-t-il l'objet à l'avenir de spéculations ? Il le mériterait bien.

Si, après tout cela, vous n'avez pas envie d'être de la fête en 2005, c'est que j'ai mal fait mon boulot. Alors, croyez-moi sur parole et l'année prochaine, envahissons amicalement cette Flandre si attachante, si mal connue, parfois si décriée mais où les hommes, souvent timides et farouches, ont des cœurs gros comme ça ! □



12

LES LANCIERS, 1811-1813

André JOUINEAU
(infographies
de l'auteur)

QUEL EST LE POINT commun entre les lanciers et les tirailleurs corses (cf. planche suivante), sinon que les premiers apparaissent au début de 1812 lorsque les seconds sont licenciés depuis peu pour former le 11^e régiment d'infanterie légère ? Nous avons déjà évoqué l'attribution de la lance aux régiments français, cependant cette arme, au demeurant redoutable, était déjà en dotation dans les régiments de cheval-légers polonais ainsi que dans un régiment de chasseurs à cheval qui devint ensuite le 9^e cheval-légers. □

Sources

— Les Uniformes et les armes des soldats du Premier Empire. L. & F. Funcken. Casterman.
— Planche U9 « Rigo-Le Plumet » : Cheval-Légers Lanciers 5^e et 6^e régiment.
— Soldats et uniformes du Premier Empire. F.G. Hourtoulle, J. Girbal, P. Courcelle. Histoire et Collections.

LES CHEVAU-LÉGERS LANCIERS

Trompette du 1^{er} régiment. Celui-ci semble dater des Cent-Jours dans la mesure où il porte encore l'habit bleu et les galons à la livrée du Roi remplacés par un galon blanc.



Porte étendard du 6^e cheval-légers lanciers. Il s'agit d'un maréchal-des-logis-chef qui porte l'étendard du type 1812



Cavalier du 6^e Cheval-légers vêtu de l'habit porté avec les revers cachés, en petite tenue.



Officier subalterne du 6^e cheval-légers. Nous l'avons représenté avec une schabraque moins « riche » que celle dessinée par Rigo pour le major du même régiment.



Cavalier du 6^e Cheval-légers vêtu de l'habit porté avec les revers apparents



LE 30^e CHASSEURS À CHEVAL EN 1811



Cavalier



Officier subalterne



Trompette.
Son équipement est
identique à celui du
cavalier

LES CHEVAU-LÉGERS POLONAIS

LÉGION
DE LA
VISTULE,
VERS 1810



Cavalier

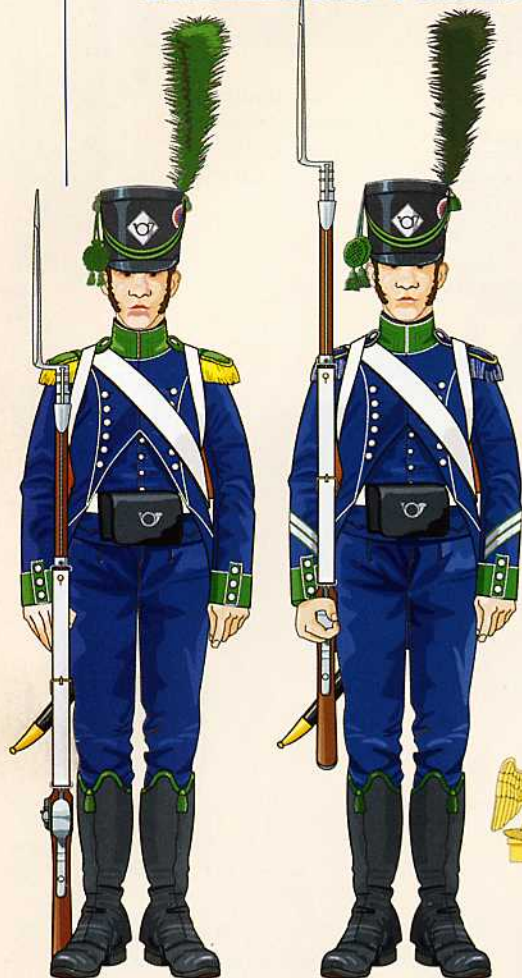


Trompette



LE BATAILLON DES TIRAILLEURS CORSES

Nous avons déjà évoqué ce bataillon dans le précédent numéro de *Figurines*, grâce à une planche réalisée à partir des cartes du commandant Bucquoy dessinées par H. Boisselier. Peu après la parution du magazine, l'association le « Tirailleur Corse » nous a fait part de ses études sur ce bataillon, menées par le Médecin Général Santini et continuées par son président, René Chauvin. Voici donc le résultat de ces recherches, traduit en planche, en guise d'erratum. ●



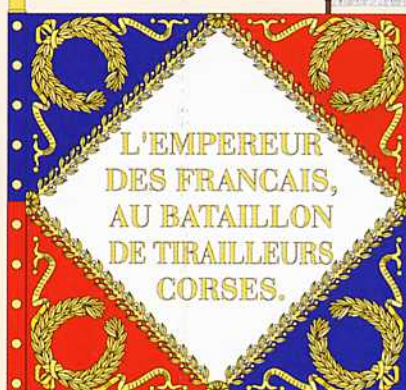
Chasseur et Sergent-Major
du bataillon en 1805



Habit de carabinier et de voltigeur



Carabinier vers 1808



Drapeau type 1804
du bataillon



Fanion des compagnies,
de haut en bas :
— Carabinier
— Voltigeur
— Chasseurs
— 3^e Compagnie de Chasseurs
— 8^e Compagnie de Chasseurs



Voltigeur de la compagnie
sédentaire de l'île



Tambour
des Carabiniers
du bataillon



Officier subalterne
de la compagnie
des chasseurs



Sapeur

Pour en savoir
davantage sur ce sujet,
visitez le site internet
consacré à l'histoire des
tirailleurs corses :
[pageperso. aol. fr/jnpbustanico](http://pageperso.aol.fr/jnpbustanico)

Officier du 7th Queen's own Hussars 1835

David LANE
(photos de l'auteur)

orbites des yeux, tout en sachant que ceux-ci seraient invisibles sous la visière du schako. En fait, s'ils sont correctement faits, ils sont faciles à peindre.

Le travail du schako

Le schako a une forme particulière, à sommet évasé (cloche inversée), très populaire à l'époque en Europe. Dans chaque régiment ces coiffures étaient différemment agrémentées, tandis que des plumes d'autruche noires ornaient le devant, la visière étant plus inclinée que sur les modèles de l'époque napoléonienne. J'ai commencé par recouvrir les yeux de cire pour ne pas les endommager, puis j'ai confectionné une ébauche de visière en MS. Une fois celle-ci durcie, la cire a été enlevée avec de l'eau bouillante, cette méthode permettant de préserver la zone des yeux de toute « pollution » de mastic. Les plumes sont des morceaux de feuille de plomb, taillés en forme et collés au sommet d'une tige métallique placée dans le sommet de la

coiffe. Un peu de MS a été placé au centre de ce la masse et brossé le long des plumes afin de donner l'impression qu'il émerge de la partie centrale. Des têtes de lion Historex sont ajoutées aux endroits où vient se fixer la jugulaire ainsi qu'à l'arrière du schako. Les crochets sont faits avec du fil métallique recourbé et la chaînette obtenue en aplatisant du fil de cuivre au préalable enroulé autour d'un axe. Représenter le complexe réseau de cordons dorés placés sur l'avant de cette coiffure n'a pas été simple. J'ai d'abord pensé

aplatir du fil ou utiliser du câble fin destiné aux maquettes de voiliers. En fait, ces solutions étant irréalistes, j'ai reproduit la base au moyen d'un petit boudin de MS, les cordons restants étant obtenus avec du fil de Duro. Quant à la banderole de giberne, elle est faite en MS mis en forme autour du torse.

Pendant cette période souvent méconnue qui s'étend de la fin de l'époque napoléonienne à la guerre de Crimée, les uniformes de l'armée britannique poursuivirent leur évolution, la cavalerie, et en premier lieu les hussards, battant alors des records de magnificence.

Certaines influences vinrent de France, comme les tresses des dolmans, dont la largeur décroissait de haut en bas, tandis que l'habit lui-même avait une coupe tout à fait particulière, large au niveau des épaules et resserré à la taille.

Depuis un moment je souhaitais réaliser une figurine de hussard qui impliquerait la fabrication des tresses au niveau de la poitrine du cavalier. Normalement, j'aurais pris comme base de départ une figurine Métal Modèles, mais ce challenge me paraissait plutôt difficile à relever. Par coïncidence, un collectionneur me demanda de lui réaliser un hussard anglais. Après m'être plongé dans les livres de Bowling et de Carmen, ce dernier contenant notamment d'excellentes illustrations réalisées par Simkin, je décidais de porter mon choix sur un hussard du 7th (Queen's Own) Regiment.

L'un des numéros du magazine *Regiment* décrit brièvement l'histoire de cette unité, dont l'origine remonte en fait à l'un des premiers régiments de dragons créés en 1690. Durant la période napoléonienne, le 7th Hussars servit en Espagne et participa à la traite de la Corogne. Revenu dans la péninsule ibérique en 1813, il combattit sur la Bidassoa, puis à Orthes et Toulouse avant de subir de lourdes pertes aux Quatre-Bras et à Waterloo. Absent de la campagne de Crimée, il fut en revanche envoyé aux Indes puis en Afrique avant de servir lors de la Grande Guerre. L'artiste de l'époque victorienne Simkin, ainsi que W. Y. Carman sont à l'origine de nombreux et très utiles travaux sur la cavalerie britannique et c'est donc sur leurs recherches, ainsi que sur le magazine *Regiment*, sans oublier l'aide du collectionneur italien Francesco Simonici, que je me suis basé.

Éléments de base

La réalisation de cette figurine a largement fait appel au Magic Sculp (MS), un mastic époxy à deux composants que je laisse reposer, après mélange entre 45 et 60 minutes avant de le manipuler car il est au départ très souple. Cependant, ce délai de séchage peut être raccourci en utilisant l'aide d'un sèche-cheveux pendant quelques minutes. Le mas-

tic, recouvert de talc, peut être travaillé à l'aide de cure-dents façonnés à volonté, tandis que la surface peut également être lissée en la brossant à l'aide d'un pinceau imbibé d'alcool. Ce dernier s'évapore rapidement avant séchage, à la différence de l'eau ou de la salive (!) qui peuvent au contraire donner un aspect granuleux. Une fois sculpté, le mastic est mis à durcir sur un radiateur ou dans un four à 50° pendant une trentaine de minutes. Attention à ce sujet car si la température est trop élevée, des bulles vont se former, qui éclateront à la surface. La mise en forme finale est effectuée avec des limes miniatures, du papier abrasif et de la laine d'acier extra fine.

Une ébauche du cavalier est obtenue avec des jambes Métal Modèles et un torse Preiser recouvert de MS en suivant un dessin d'anatomie publié dans un vieux numéro de *Military Modelling*. Une fois le torse nu réalisé, le collet est fabriqué et la tête placée provisoirement. Celle-ci vient de la gamme Nemrod (têtes arabes), retravaillée au niveau des joues, des yeux et avec un nez plus petit. Le visage est resculpté avec du MS, et une moustache est ajoutée. J'ai passé un long moment à reproduire les





la pelisse

L'étape suivante concernait la pelisse. Aucun élément Métal Modèles n'étant utilisable, d'abord parce qu'ils ne s'ajustaient pas et d'autre part parce que le galonnage ne correspondait pas, j'ai donc fabriqué une carcasse à partir d'une feuille de MS grossièrement positionnée sur l'épaule gauche du cavalier. Les plis et la forme définitive ont été ensuite créés dans cette ébauche, une fois qu'elle eût séché. Les bras ont été ajoutés ensuite, à partir de boudins de MS mis en forme. La fourrure est en Duro et sa texture simulée à la pointe d'un cure-dents. À la fois sur le dolman et la pelisse, les tresses allaient s'avérer l'une des étapes les plus délicates de ce projet. J'avais en effet fait des essais en pliant des brins de fil métallique mais je ne parvenais jamais à obtenir une tresse dont les extrémités forment une boucle identique... J'ai donc utilisé une technique que m'avait expliquée Andrea Iotti et qui consiste à créer chaque tresse avec du fil de Duro, roulé sur une surface parfaitement plane et talquée afin d'éviter qu'il n'adhère. Attention en roulant ce fil car le résultat, bien qu'invisible à l'œil nu, révèle tous ses défauts lors de la mise en couleur!

Le fil de Duro est soigneusement mis en forme sur le dolman à l'aide d'un pinceau et collé à la colle au Néoprène, préférée à la cyano qui ne permet aucune erreur et aucune rectification ultérieure sans aboutir à une catastrophe... Au total, l'opération de « tressage » m'a demandé six heures. Les boutons sont quant à eux obtenus en mélangeant de la Humbrol épaisse avec du médium à modeler Pébéo, une méthode plus rapide que celle consistant à découper de la feuille d'étain, d'autant que le produit sèche en s'arrondissant naturellement. La giberne et sa banderole sont en MS, les anneaux de suspension en fil à fusible, et tous les détails (passant, etc.) également en MS, ajoutés une fois la base durcie. Toutes les décorations sont

Ci-dessus.

Le shako possède une forme particulière, avec un sommet évasé en forme de cloche renversée et surtout un imposant cordon natté sur l'avant. Les anneaux décorant le sommet ont été réalisés à la peinture tandis que les plumes sont en feuille d'étain et Magic Sculp. La jugulaire est en fil métallique, mis en forme et aplati.

sculptées directement dans la matière avec un couteau équipé d'une lame n° 15.

Le cheval

La base de la monture est le cheval du trompette de dragons de Métal Modèles dont tous les détails ont été supprimés à la fraise. La tête est également remplacée car je trouvais celle d'origine trop petite et parce que tout le harnachement devait être de toute façon reconstitué. J'ai choisi une tête sculptée par Andrea Iotti attachée au reste du corps au moyen de tenons placés dans les épaules, le cou et la crinière étant en MS. Le harnachement est constitué de fines lanières découpées dans de la feuille de plomb et la chaîne sous l'animal est un morceau de chaînette achetée chez un bijoutier. Anneaux et boucles sont en fil à fusible et les motifs décoratifs en relief sont sculptés dans du MS encore frais. La schabraque est composée de deux moitiés découpées dans une feuille de MS, appliquées sur le cheval et dont le joint est supprimé après durcissement, tandis que les pointes sont mises en forme de façon symétrique. La partie en peau de léopard est sculptée dans du MS à la pointe d'un cure-dents. Durant cette réalisation, j'ai souvent contrôlé le bon placement du cavalier sur sa monture, en vérifiant notamment qu'il était toujours assis à la même hauteur. Sur la croupe, les ornements en cuir et métal sont réalisés à l'aide d'un emporte-pièce et de feuille de plomb, les rivets étant ici encore en médium et peinture Humbrol.

Mise en couleurs

La pièce est entièrement apprêtée puis sous-couchée à l'acrylique.

Toutes les zones couvertes de tissu (dolman, etc.) sont ensuite recouvertes de quatre ou cinq fines couches de Humbrol la plus proche de la couleur finale. Je n'utilise que de la peinture à l'huile Winsor. L'indigo est ma teinte préférée pour reproduire les bleus foncés et a naturellement tendance à devenir mate en séchant, à la différence du bleu de Prusse que j'ai banni de ma palette. Une fine couche de peinture à l'huile est appliquée et le surplus de peinture est immédiatement ôté avec une brosse plate sèche afin de ne

laisser qu'une fine pellicule de couleur. La plupart des rouges à l'huile sont naturellement trop crus si on ne les « casse » pas quelque peu. Me référant au cercle chromatique, j'ai donc ajouté du vert à mon rouge afin de supprimer la brillance de l'huile. Pour donner davantage de contraste à la pelisse, sa moitié inférieure est davantage ombrée, tandis que le dessus est plus éclairci. Ainsi, on donne une impression de volume, cette méthode étant également employée pour les plis.

Le visage est peint à l'huile sur une base acrylique, en couches très fines afin de laisser la teinte de base transparente. Ici encore, l'excès de peinture est ôté avec une brosse plate et sèche. Les ombres du visage





sont appliquées lorsque la base est entièrement sèche au niveau des sourcils, derrière les oreilles ou entre les lèvres, au moyen de lavis. Ne travaillez pas dans le frais car les teintes se mélangeraient en une bouillie infâme... Une zone plus froide correspondant à la ligne de la barbe est ajoutée sur la partie inférieure du visage, avec une teinte gris bleuté.

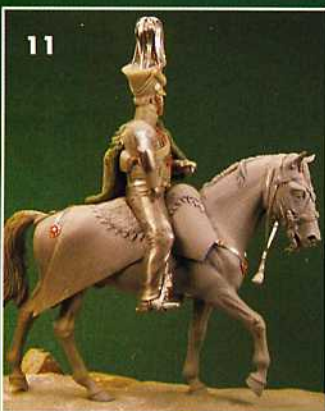
Les galons dorés

Je me suis aperçu que l'acrylique donne un fini parfait pour toutes les parties galonnées. La nuance de base est le brun verdâtre Prince August, ombrée, toujours d'après le cercle chromatique, avec du violet bleu. La texture est reproduite par des lignes diagonales de

1 et 2. Le cavalier est composé, comme on le voit sur ces clichés, à l'aide d'éléments de provenances diverses: jambes Métal Modèles, torse Preiser et tête Nemrod, le tout retravaillé au Magic Sculp.

4 et 5. Le cheval est celui du trompette de dragons de Métal Modèles, dont la tête a été remplacée. La schabraque est composée de deux moitiés réunies au niveau de l'épine dorsale et avec des galons rapportés. 6 et 11 à 18. Les tresses du dolman sont en fils de Duro, mis en forme un à un puis collés. Idem pour la pelisse, dont la forme générale est sculptée en Duro. Les boutons sont faits d'un mélange de peinture et de médium d'empatement.

7 à 10. Le schako est réalisé avec du Magic Sculp et la visière mise en forme après qu'un « bandeau » de cire a été placé sur le visage pour le protéger lors des phases de construction. Les ornements sont des pièces Historex (plastique blanc).





la teinte de base à laquelle est ajouté du jaune citron et de la chair bronzée. Le 7th Hussars avait en plus un galon en zigzag cousu sur la banderole de giberne et la schabraque qui accentuait la brillance du galonage métallique. Il a été reproduit en peignant le motif avec la première teinte d'éclaircie, en alternance avec la troisième. La touche finale consiste à rendre la brillance du fil d'or en appliquant au-dessus un lavis extrêmement léger d'or acrylique. La schabraque comporte un galonage compliqué reproduit tout d'abord avec un fin trait d'acrylique jaune verdâtre, les éventuelles erreurs étant corrigées en les recouvrant avec de l'acrylique (bleu ou rouge) de la teinte appropriée.

Ci-dessus.

Le cheval a été sous-couché à l'aérographe, ce qui permet une mise en couleur plus simple et plus rapide. Les différents galons sont peints au pinceau avec des couleurs acryliques, les erreurs éventuelles étant reprises directement sur l'huile, également à l'acrylique.

cies ultimes étant obtenues avec de l'argent pur pris au fond d'un pot Humbrol.

Le décor

Du Magic Sculpt est appliqué sur un socle en bois de chez Oakwood, les emplacements des tenons des pattes du cheval étant obturés avec des cure-dents. Avant que le mastic ne sèche, le cheval est pressé sur la surface au préalable recouverte de talc pour éviter toute adhérence. La texture est simulée en travaillant le sol avec un vieux pinceau et en ajoutant des graviers et de petits cailloux. Le sol, parfaitement sec, est ensuite saupoudré d'herbe synthétique. La végétation est peinte à l'aérographe, puis on passe au sol lui-même. La finition consiste à broser à sec terre et végétation puis à accentuer les contrastes par différents lavis à l'acrylique. On termine en ajoutant avec minutie de la poudre de pastels bleu et brun sur le sol et le bas des pattes de l'animal afin d'harmoniser l'ensemble.

Au final, la réalisation de ce hussard s'est révélée fascinante, sans compter que maintenant je me sens capable de reproduire le galonage et les tresses d'un hussard, ce qui me donne de nouvelles idées de créations futures, le recours aux pièces du commerce étant ainsi de moins en moins indispensable!



Le cheval

Le cheval est sous-couché à l'aérographe, en incluant les variations de teintes du dos jusqu'au bas des pattes. Cette ébauche permet d'accélérer la peinture à l'huile qui composera l'étape suivante, l'animal étant mis à sécher naturellement afin d'obtenir un aspect satiné parfaitement adapté à une robe foncée.

Les métaux

Pour les métaux jaunes, une sous-couche acrylique kaki est utilisée, tandis que la base est constituée d'encre d'imprimerie dorée, de terre d'ombre naturelle et de noir de bougie. Aucun ombrage supplémentaire n'est nécessaire, mais les éclaircies sont obtenues en ajoutant de l'or à la base et en fondant la teinte de haut en bas pour donner une impression de volume. L'encre d'imprimerie a tendance à devenir terne en séchant, c'est pourquoi un peu de brillance est ajouté avec de la poudre métallique diluée dans de l'huile d'œillette. Appliqué sur les endroits les plus exposés ce mélange, qui restera éclatant une fois sec, fera se détacher les plus petits détails. Les parties en métal blanc sont traitées de la même manière, seules les éclair-





Ci-dessus.
« The beast », par Fabrice Bourdon. Une incroyable création présentée dans un cadre sous verre, magnifiquement servie par une belle peinture. L'une des belles surprises de ce salon. Médaille d'or catégorie « Confirmés ». (Création, échelle inconnue, environ 1/4).

En haut à droite.
« Mousquetaire », par Philippe Gengembre. À l'origine, cette pièce, tout juste terminée, ne devait pas participer au concours mais son auteur, comme d'autres « masters », a finalement été persuadé d'intégrer la compétition, ce qui a ajouté encore au spectacle. Médaille d'or. (Création, 54 mm)

En bas, à droite.
« Brigadier des escadrons des douanes impériales, 1813 », de Laurent Potet. Médaille d'argent catégorie « Confirmés ». (Transformation, 54 mm).

Ci-contre.
« Buste de guerrier », d'Albert Smaniotto. (Transformation, 1/4).



Madame Rimsky-Khorsakof, de Catherine Cesario. Grand prix du salon 2004. (Création, échelle inconnue)

CRÉÉ L'AN PASSÉ au sein du Salon Mondial de la Maquette et du Modèle Réduit, le Concours de la Figurine de Paris a connu, en avril dernier, un beau succès pour sa deuxième édition.

Pourtant, le défi consistant à imposer une nouvelle manifestation dans un calendrier déjà largement pourvu n'était pas évident à relever. La formule mise au point l'an passé a été reconduite, à savoir un concours se tenant sur un seul week-end (les concurrents peuvent toutefois apporter leurs pièces la semaine précédente, ce qui permet d'occuper intelligemment l'espace et donc d'attirer le public), une présentation se faisant uniquement sous vitrines, seule solution envisageable avec une si vaste audience, et enfin une équipe de juges à la fois nombreuse et compétente. Parmi ceux-ci d'ailleurs, on pouvait noter la présence de l'ami Ivo Preda qui n'était pas venu les mains vides et donna ainsi une note internationale bien venue. Quant au spectacle lui-même, à savoir aux figurines exposées, il fut tout à fait à la hauteur, la plupart des figurinistes français de renom ayant « joué le jeu », tandis que les catégories « Confirmés » ou « Débutants » comprenaient quelques réalisations très prometteuses et qui vinrent confirmer l'impression ressentie à Montrouge quelques semaines plus tôt.

Avec plus de 450 pièces en compétition, force est de constater que ce « Concours de la Figurine de Paris » est sur la bonne voie, ce dont on ne peut que se réjouir, notamment en raison du renom dont bénéficie le Salon qui l'accueille et où l'on ne compte pas les visiteurs par milliers mais par centaines de milliers !

Oui, cette compétition est une véritable aubaine car elle est un moyen aussi simple qu'extraordinaire de faire connaître la figurine au très grand public qui découvre généralement un domaine dont il ignorait jusqu'à l'existence quelques instants plus tôt. Certes, beaucoup reste à faire (délais d'inscription ou de retrait des pièces beaucoup trop long, absence de participants étrangers, hormis les



courageuses individualités citées plus haut, etc.) pour rivaliser avec d'autres événements nettement plus anciens, mais cette deuxième édition est plus qu'encourageante et augure bien de la suite, d'autant que l'équipe organisatrice est plus motivée que jamais et dispose d'atouts (médiatisation de l'événement, etc.) incomparables qui, si l'ensemble des figurinistes jouent le jeu, c'est-à-dire n'hésitent pas à participer, pourraient aboutir rapidement à une manifestation incontournable. Alors à l'an Nous, nous y serons !





Ci-dessous.
« Officier de mamelouks »,
de Pierre Thomas.
Médaille d'or catégorie
« Confirmés ».
(Métal Modèles,
54 mm).

Ci-dessous.
« Rendez-moi mon précieux ! »,
de Christophe Delattre.
Médaille d'or catégorie
« Confirmés ».
(Transformation...
Échelle indéterminée).

1. « L'hallali », de Sylvain Boutin.
Un débutant qui visiblement a de l'avenir
et en tout cas ne manque ni de courage,
ni d'idées pour la mise en scène. Encore une
bonne surprise de ce concours. Prix Premier
Empire. (Transformation, 54 mm)
2. « Abraham Lincoln », de Sébastien
Galivel. Médaille d'argent catégorie
« Confirmés ». (Transformation,
demi ronde bosse 120 mm).
3. « Estafette à moto », de Gérard
Boismorand. Médaille de bronze catégorie
« Débutants ». (Transformation, 1/35).
4. « Fée », d'Albert Smaniotto, le nouveau
président de l'AFM Montrouge, venu donc
en voisin. (Taille et origine inconnues).
5. « Bruno Lemoine, timbalier des chasseurs
à cheval de la Garde », l'une des dernières
créations de l'amico Ivo Preda, qui avait fait

le déplacement à Paris et avait spécialement
apporté quelques réalisations italiennes,
donnant ainsi un petit cachet international
au concours. (Création, 54 mm).
6. « Douanier, 1903 », de Marc Salaün.
Médaille d'or catégorie « Débutants ».
(Transformation, 54 mm).
7. « Crow Indian scout »,
de Frédéric Quetier.
(Transformation, 120 mm).
8. « Retraite de Russie », de Rémy
Coulot. Médaille de bronze
catégorie « Confirmés ».
(Andrea, 54 mm).
9. « Officier des chasseurs
à cheval de la Garde à
Somosierra », de Claudio
Signanini. (Transformation,
54 mm).

